

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 février 1901 au 2 mars, 1901)

Actonvale : Collège, Convent.	grands, Externes, Gesù.	S. Frédéric : Convent.
Adams : Convent	Bon Pasteur, (Communauté, Noviciat, Réforme, Pénitentes), Convent de la Miséricorde.	Ste Geneviève : Noviciat C. S. C.
Arthabaskaville : Juvénat du S.-Cœur, Collège.	Mile-Ind: Inst. des Sourds-Muets.	S. Georges de Beauce Convent.
Baie St Paul : Convent.	New Bedford : Ecole S. Hyacinthe.	S. Grégoire :
Beauharnois : Convent.	North Adams : Ecole N. D.	S. Henri de Lévis
Berthier (en haut) : Paroisse.	Oka : Ecole des FF.	S. Hermas
Biddeford : Bon Pasteur.	Penetanguishene	S. Hippolyte : Ecole.
Boucherville : Convent, Paroisse.	Plessisville : S. S. de la Charité.	S. Hugues : Convent.
Burlington, Vt. : Paroisse S. Joseph.	Pointe Claire : Académie Ste Croix.	S. Hyacinthe : Noviciat des Frères, Convent S. Joseph, Acad. Girouard Juvénat S. Joseph.
Cacouna : Convent.	Port Arthur, O. : Paroisse, QUÉBEC :	S. Isidore : Convent.
Carleton : Convent.	Ecole du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Jean-Baptiste de Rouville : Convent.
Chambly : Collège.	Hospice S. Charles.	S. Jean d'Iberville : Paroisse, Collège
ChAMPLAIN : Convent du Bon Pasteur.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Joseph de Beauce : Convent.
Champion	Bon Pasteur (Communauté, Pénitentes).	S. Joseph de Lévis : Convent.
Cornwall, O.	Les SS. de la Charité (SS. Auxiliaires, Noviciat, Orphelinat, Pensionnat, Externat).	S. Lambert : Paroisse.
Caramitig's Bridge, O. : Paroisse N.-D. de Lourdes.	Rigaud : Paroisse.	S. Laurent : Convent.
Deschambault : Convent.	Rimonski : SS. de la Charité.	S. Lazare de Bellechasse : Convent.
De Lorimier : Scolastique, Collège S. Jean Berchmans, Pensionnat J.-M., Acad. Marie-Immaculée, Paroisse Imm. Concept	Ripon : Paroisse.	S. Louis de Gonzague : Convent.
Disraeli : Convent.	Rivière Ouelle : Convent.	Ste Marie de Beauce : Collège
Drummondville : Convent.	Rochester : Ecole du S. Rosaire.	Ste Marie-Salomé.
East Broughton : Convent.	S. Agapit : Convent.	Ste Martine : Paroisse.
Fall River : Convent J. M., Parisham : Convent.	S. Allaus : Convent.	S. Nicolas : Convent.
Fraserville : Convent B. P.	S. Alexandre d'Iberville : Convent.	S. Ours : Convent
Grosvenor Dale : Convent.	S. Anselme de Lorette : Convent.	S. Pierre Jolys : Convent.
Hochelega : Communauté et Pensionnat J.-M., Collège.	Ste Anne de Lapocatière : Convent.	S. Polycarpe : Convent.
Jobette : Paroisse.	S. Anselme : Convent.	S. Roch de Richelieu : Convent.
Kingsley : Paroisse.	S. Apollinaire : Convent.	Ste Rose de Laval : Paroisse, Convent, Collège.
Lambton : Convent.	S. Barnabé : Convent.	Ste Scholastique : Collège, Convent.
Laprairie : Académie, et Noviciat des FF.	S. Boniface : Collège.	S. Simon de Rimonski.
Lawrence : Convent B. P.	Ste Brigide d'Iberville : Paroisse, Ecole.	Ste Thérèse : Cong. de N. D.
Lévis : Paroisse N.-D.	S. Célestin : Convent.	S. Timothée : Convent.
L'Isle Verte : Ecole Modèle.	S. Charles de Bellechasse : Convent.	Sandwich, O.
Lobénière : Convent B. P.	Ste Cunégonde : Pensionnat S. Angèle, Ecole des Frères.	Sault-au-Rédout : Noviciat S. Joseph, Externat du S. C., Noviciat S. Gabriel
Louiseville : Convent, Collège.	S. Cuthbert : Collège du Sacré-Cœur, Convent.	Scheffer, Mich.
Magog : Convent.	S. Cyrille : Convent.	Sherbrooke : Séminaire, Hôpital du S. C.
Maisonneuve : Mont de la Salle.	S. Damien : Communauté, Noviciat, Orphelinat.	Stanstead : Ursulines.
Malbaie : Convent.	S. David : Paroisse.	Suncook : Convent.
Manchester : Convent J. M.	S. Dominique : Convent, Ecole S. Joseph.	Terrebonne : Convent, Collège et Paroisse.
Mascouche : Paroisse, Collège.	S. Edouard : Acad. S. Paul	Trois-Rivières : Ursulines.
Mattice : Paroisse.	S. Ephrem d'Upton : Convent, Ecole.	Varennes : Paroisse, Hospice, Convent de Ste Croix
Montmagny : Acad. du S.-C.	S. Eugène, Ont. : Paroisse	Verchères : Convent.
MONTRÉAL : Académies : Sacré-Cœur (true S. Alexandre), Ste Brigide, Ste Ignace, S. Louis de Gonzague, Mme Marchand, Marie-Rose, Sacré-Cœur (S. J.-B.) Ste-Marie, Pensionnat Ste Catherine, Pensionnat St Basile, Collège de Montréal : dir. des petits, div. des	Ste. Félicité : Ecole Modèle.	Victoriaville : Noviciat du Sacré-Cœur.
	S. Ferdinand d'Halifax : Convent.	West Bay City.
		Windsor, O., Paroisse.
		Windsor Mills : Paroisse.
		Woodscock : Collège du S.-C.

## BIBLIOGRAPHIE

---

L'IDÉE DU SACERDOCE ET DU SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST, par le R. P. DE CONDREN, de l'Oratoire, avec des additions par un Père de la même congrégation. (Édition revue et augmentée par un bénédictin de la Congrégation de France). Prix : 2 frs 50. Librairie Ch. Douniol, P. Téqui, libraire-éditeur. 29, rue de Tournon, Paris. Montréal: Beauchemin & Fils, Cadieux & Derome, Granger Frères. Québec: Garneau, Pruneau & Kirouac, libraires.

Ce livre du P. de Condren a joui depuis son apparition au XVII<sup>e</sup> siècle, d'une juste célébrité.

Le livre contient quatre parties. Dans la première, l'auteur montre d'une façon générale ce qu'est le sacerdoce de Jésus-Christ : dans la deuxième il étudie le sacrifice, ses caractères, les sacrifices de l'ancienne loi comparés à celui de la nouvelle alliance.

La troisième partie est consacrée à étudier à nouveau et d'une façon plus approfondie quelques unes des notions du sacrifice, et à montrer en particulier quelles relations existent entre ce sacrifice sur la terre et le sacrifice éternel du ciel. Enfin la quatrième partie est un commentaire de la messe envisagée surtout au point de vue du sacerdoce et du sacrifice du Christ.

Nous sommes heureux de recommander cet excellent livre à tous les fidèles qui veulent approfondir les mystères de Notre-Seigneur.

MÉDITATIONS SUR LES SAINTS ORDRES, par l'abbé HENRI PERREYVE. Œuvres posthumes. Nouvelle édition. Un volume in-18 de 194 pages. Prix : 1 fr. 50; franco 1 fr. 70. En vente chez les mêmes libraires que ci-dessus.

LES SOURCES DE LA RÉGÉNÉRATION SOCIALE, Réimpression de l'Écrit publié sur ce sujet, en 1848, par le R. P. GRATRY. 3<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50. En vente chez les mêmes libraires que ci-dessus.

MATER ADMIRABILIS ou les quinze premières années de Marie-Immaculée par l'abbé ALFRED MONNIN, missionnaire, aumônier de la Vie du Curé d'Ars. Approuvé par Mgr de Langalerie, évêque de Belley. 4<sup>e</sup> édition. Un volume in-12 de xxxi-408 pages. Prix : 3 fr. 50. En vente chez les mêmes libraires que ci-dessus.

SERMONS PAR L'ABBÉ HENRI PERREYVE, œuvres posthumes. Sermons inédits. Une station à la Sorbonne. 4<sup>e</sup> édition. Un volume in-12 de 432 pages. Prix : 3 fr. 50. En vente chez les mêmes libraires que ci-dessus.

LE CHRÉTIEN À L'ÉCOLE DE SAINT JOSEPH, par l'auteur des AVE SPIRITUELS. Deuxième édition. En vente chez les mêmes libraires que ci-dessus.

Pour annonces dans le **MESSAGER**  
 et pour un numéro spécimen  
 S'adresser à L'AGENCE DE PUBLICITÉ  
 de **E. DESBARATS, 73 rue St-Jacques**  
 Montréal.

Téléphone Bell  
 Main, 3576

xx xx

Résidence  
 306 St-Hubert.

**J. H. Karch, Architecte**

Membre de l'A. A. P. Q.

No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES  
 Montréal.

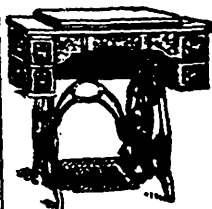
**"La Revue Canadienne"**



La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique — 35 années de publication. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de près de 500 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que de \$2.00 par an.—S'adresser au Directeur-gérant de

**LA REVUE CANADIENNE,**

No. 290 rue de l'Université, - - - - - MONTRÉAL.



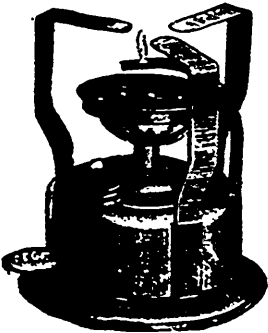
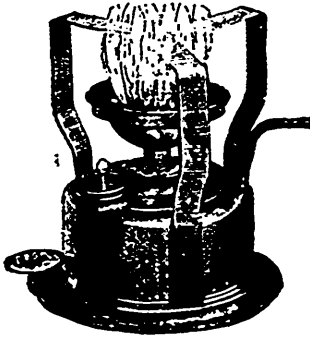
**MACHINES A COUDRE...**

Si vous voulez acheter une bonne machine, au prix des fabricants, écrivez-nous pour notre catalogue illustré. Nous l'envoyons sur demande avec copie de lettres reçues d'acheteurs satisfaits. Machines

Premier, valant \$30.00,	notre prix :	\$17.50
Victor " " \$40.00,	" "	\$20.00
Homestead " " \$55.00,	" "	\$22.50
Homestead " " \$65.00,	" "	\$26.50

**ROBERT DONALDSON & FILS, Montréal.**  
 DEPARTEMENT L. BOITE POSTALE 289.

## *La meilleure des lampes*



Nos gravures montrent une nouvelle idée en fait de lampes à esprit de vin. Au lieu de brûler l'esprit, comme le font toutes les anciennes lampes, elle le transforme en un gaz, qui donne une chaleur bien plus intense, avec une consommation bien moindre d'esprit de vin, réchauffant ainsi le contenu de la casserole en moins de temps et à meilleur marché.

De plus, comme on le voit dans la figure 2, il y a un brûleur spécial qui donne une flamme toute petite, quand on veut seulement conserver chaud quoi que ce soit.

La lampe est en cuivre doré et est aussi jolie qu'utile.

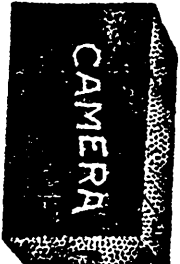
C'est un cadeau unique que toutes les dames apprécieront.

Nous l'envoyons, tous frais payés pour 90 cents.

**The Guide Publishing Co.,**

**Boite 2163, Montréal.**

PHOTOGRAPHED BY THE CANADIAN PHOTOGRAPHIC CO. LTD. 25, N. GERRARD ST. E. TORONTO, ONT.



avec ses accessoires adéquatement complétés.

### GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Le grand succès de la photographie est dû à la perfection des appareils. Les photographes amateurs ont besoin d'un appareil qui leur permette de faire facilement et rapidement de bonnes photos. C'est pourquoi nous avons choisi pour vous offrir gratuitement un appareil de premier ordre. C'est le célèbre appareil "Kodak" qui est le plus simple et le plus agréable à utiliser. Vous n'avez qu'à appuyer sur le bouton et l'appareil fait tout le reste. Les photos sont prises instantanément et vous n'avez qu'à développer et imprimer. C'est si simple que même un enfant peut le faire. Les accessoires sont également offerts gratuitement. C'est un véritable cadeau. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

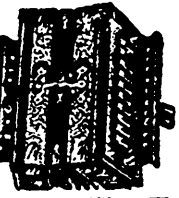
**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### GAGNEZ GETTE MONTRÉ

Vous désirez gagner un superbe bijou sans aucune dépense? Alors, achetez un de nos célèbres montres. Elles sont si précises et si belles que vous les garderez précieusement toute votre vie. Elles sont également très pratiques et faciles à porter. Elles sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les montres sont offertes à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### GRATIS

Vous désirez protéger vos biens et votre argent? Alors, achetez un de nos célèbres coffres-forts. Ils sont si sûrs et si pratiques que vous pouvez les garder dans votre chambre ou dans votre bureau. Ils sont également très beaux et élégants. Ils sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les coffres-forts sont offerts à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

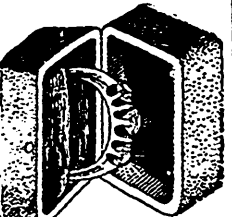
**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### GRATIS!

Vous désirez gagner un superbe bijou sans aucune dépense? Alors, achetez un de nos célèbres montres. Elles sont si précises et si belles que vous les garderez précieusement toute votre vie. Elles sont également très pratiques et faciles à porter. Elles sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les montres sont offertes à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### GRATIS

Vous désirez protéger vos biens et votre argent? Alors, achetez un de nos célèbres coffres-forts. Ils sont si sûrs et si pratiques que vous pouvez les garder dans votre chambre ou dans votre bureau. Ils sont également très beaux et élégants. Ils sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les coffres-forts sont offerts à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

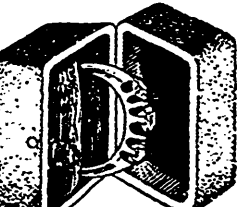
**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### Gratit Or Solid

Vous désirez acheter un bijou en or solide? Alors, achetez un de nos célèbres bijoux. Ils sont si beaux et si pratiques que vous pouvez les porter tous les jours. Ils sont également très faciles à entretenir. Ils sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les bijoux sont offerts à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### GRATIS

Vous désirez protéger vos biens et votre argent? Alors, achetez un de nos célèbres coffres-forts. Ils sont si sûrs et si pratiques que vous pouvez les garder dans votre chambre ou dans votre bureau. Ils sont également très beaux et élégants. Ils sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les coffres-forts sont offerts à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**



### SOIT

Vous désirez acheter un bijou en or solide? Alors, achetez un de nos célèbres bijoux. Ils sont si beaux et si pratiques que vous pouvez les porter tous les jours. Ils sont également très faciles à entretenir. Ils sont disponibles en différents modèles et prix. Choisissez celui qui vous convient le mieux. Les bijoux sont offerts à un prix exceptionnellement bas. C'est une véritable affaire. Ne manquez pas cette occasion unique. Écrivez vite à :

**THE PHOTO ART CO., BOX 100, TORONTO, CANADA.**

## \$3,000 Seront distribués à nos clients gratis.

Lisez : afin de faire connaître à tous la qualité supérieure de notre coutellerie Sheffield, nous avons décidé de distribuer gratuitement à nos clients la somme de TROIS MILLE DOLLARS, divisée en 713 prix, aussitôt que le nombre d'échantillons vendus aura atteint 5,000 douzaines. Vous n'aurez pas à attendre longtemps pour notre distribution de prix, vu que nous avons vendu plus de 5,000 douzaines de cette marque de couteaux et fourchettes depuis le 1er octobre 1900. Lisez notre offre attentivement. Nous vous enverrons, sans charge extra, un couteau et une fourchette ou deux couteaux Sheffield, en acier plaqué, et pleine grandeur, comme échantillons, sur réception de 25c. en argent, timbres ou mandat-poste. Chaque paire de couteaux et fourchettes étant accompagnée d'un coupon numéroté, les probabilités de participer à la distribution des \$3,000.00 seront augmentées en raison du nombre de paires que vous vous procurerez.

### Voici les prix

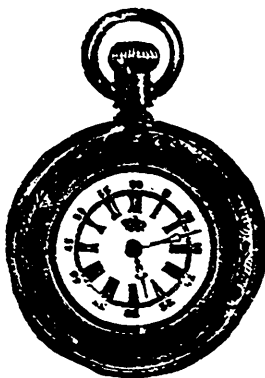
1	Prix de \$300.00	\$ 300.00
1	, 100.00	200.00
10	, 50.00	500.00
100	, 10.00	1000.00
500	, 1.00	500.00
713	Prix Total	\$3000.00

5 paires donnent 5 chances, 10 paires donnent 10 chances, etc. Il n'y a pas de famille où une douzaine de ces couteaux et fourchettes ne soient pas utiles. Nous n'avons jamais vu de couteaux plaqués d'autres fabrications conserver aussi bien leur tranchant ; et c'est afin de démontrer leur qualité supérieure que nous faisons cette avantageuse proposition. La haute réputation de notre coutellerie est une ample garantie que vous recevrez pleine valeur pour votre argent.—Adressez :

**SHEFFIELD CUTLERY CO.,**

1951, rue Sainte-Catherine, Montréal.

## Cadeau Superbe



Vous ne pouvez pas donner de plus joli cadeau à si bas prix que la montre représentée dans la gravure.

Cette montre est de grandeur réduite, pour dames,—garde bien le temps,—se monte par le bouton, et a un levier patenté pour les aiguilles.

La face en est élégamment ornementée, les aiguilles dorées, et le boîtier est en argent solide, gravé avec art.

C'est une montre que toute dame sera fière de posséder. Nous l'envoyons, tous frais de transport payés, sur réception du prix de \$2.50 que nous vous rendrons si vous n'en êtes pas satisfait.

## LA MONTRE ANSONIA

se montant par le bouton—boîtier en nickel—garde admirablement le temps. Elle fera les délices de tout jeune homme. **\$1.60**, tout frais payés. Les commandes seront remplies par le retour du courrier.

**Guide Publishing Co., P. O. Box 2163, Montréal.**

# L'ASTHME

## PEUT ÊTRE GUÉRI

Et le Composé de Kola du Dr Clarke opère des guérisons permanentes tous les jours. Ce remède a causé plus de joie dans des milliers de familles canadiennes et américaines qu'aucune autre médecine, en guérissant l'asthme qui jusqu'ici a été considéré comme incurable, et en rendant ainsi à la santé des milliers de personnes souffrantes.

### PREUVE CERTAINE QUE LE COMPOSÉ de KOLA du DR CLARKE GUÉRI



#### Guérie après 20 ans de souffrances

Madame M. J. Hill, Lincoln Centre, Me., écrit : J'ai souffert de l'asthme pendant 20 ans ; pendant des semaines entières, je ne pouvais me coucher du tout sur le côté gauche et ne pouvais guère respirer ; lorsque j'avais pu m'endormir je me réveillais étouffée et j'étais devenue tellement malade que je ne pouvais pas en revenir. Ma fille, ayant vu votre annonce, me fit envoyer un échantillon du remède. Un essai parut me soulager. Je continuai alors de prendre votre préparation, et j'en ai pris en tout quatre bouteilles. Avant

d'en avoir fini la première bouteille je pouvais dormir toute la nuit, et me coucher sur le côté gauche, et depuis que j'ai fini la quatrième bouteille, il y a quelques mois, je n'ai pas eu une seule attaque. Je ne puis assez faire l'éloge de cette médecine, qui m'a rendu la santé lorsque je désespérais de la recouvrer. Sa valeur est à mes yeux inestimable.

#### BOUTEILLE GRATIS

Nous voulons que tous ceux qui souffrent de l'asthme connaissent les qualités du Composé de Kola de Clarke, et pour prouver la confiance que nous avons dans ce remède extraordinaire pour l'asthme, nous enverrons une bouteille grandeur régulière se détaillant 40 c., et le livre du Dr Clarke sur l'asthme, absolument gratis. Envoyez simplement 6c. en timbres, et vous recevrez la bouteille et le livre par la prochaine maille. Nous avons les noms de près de 5,000 personnes aux États-Unis, qui ont été guéries de l'asthme par le Composé de Kola du Dr Clarke. Il vous guérira. Si vous souffrez, que votre attaque soit grave ou légère, ce remède vous guérira. Écrivez aujourd'hui.

LA CIE GRIFFITHS & MACPHERSON, N. 121, rue Church, Toronto.  
En vente chez les principaux pharmaciens du monde entier.

# Avis

Nous avons reçu tant de demandes en réponse à l'offre spéciale que nous avons faite aux lecteurs du MESSAGER *que nous ne pouvons pas la continuer pour longtemps.* Toutefois, pour ne pas désappointer ceux qui seraient prêts à nous écrire, nous renouvelons l'offre, mais valable pour deux semaines seulement.

Ainsi écrivez de suite pour empêcher les malentendus.

## NOTRE OFFRE

Pour introduire un nouveau piano dont nous venons d'obtenir l'agence, aux communautés religieuses, et aux musiciens en dehors de Montréal, nous l'offrons non seulement à un prix réduit mais à des conditions très avantageuses.

**\$300.00 pour \$250.00**

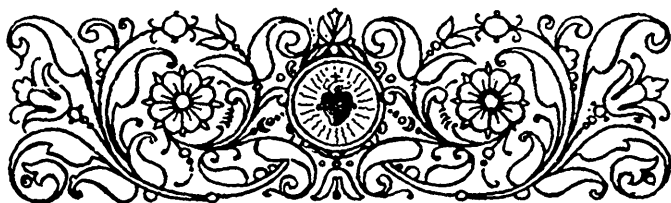
Le prix régulier de ce piano est \$300.00; c'est un "Cabinet Grand" pleine grandeur, caisse en noyer ou en acajou, trois pédales, case en fer solide. Toutes les améliorations modernes, et *garanti* pour cinq ans.

Nous expédierons un de ces pianos, tous frais payés, avec un beau tabouret et un décor en soie, à tout lecteur du MESSAGER, sur réception de \$25.00 et la balance en versements mensuels de \$8.00 jusqu'à ce que \$250.00 aient été payés. Ainsi non-seulement nous accordons un long délai dans les paiements mais en sus une réduction de \$50.00. De plus, si le piano ne plaît pas, nous le reprendrons sans rien vous demander, excepté de nous le renvoyer à vos frais.

Pour plus amples renseignements, écrivez immédiatement à

**The LINDSAY NORDHEIMER Co.,**  
2365 rue Ste-Catherine, Montréal.





## INTENTION GÉNÉRALE

DE MAI 1901

*Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.*

## L'ESPRIT DE SACRIFICE



**V**OULOIR être compté parmi les amis du Cœur de Jésus et fuir le sacrifice, serait pure illusion. Car aimer, c'est se dévouer, et le dévouement n'existe pas sans le sacrifice. JÉSUS-CHRIST d'ailleurs l'a déclaré nettement: «Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même d'abord et qu'il porte sa croix.» (1)

Cette doctrine austère fait peur au grand nombre, elle effraie notre mollesse autant qu'elle condamne notre égoïsme. Pourtant elle renferme la vraie vie, et sa pratique est la marque véritable de notre dévotion, de notre amour pour Dieu et le prochain. Pour être sincèrement dévoués à Notre-Seigneur nous devons donc être des hommes de sacrifice. Plus encore, nous devons aspirer à l'esprit de sacrifice.

Sans doute, les actes de dévouement ne sont pas rares à l'intérieur des familles comme au sein des monastères, dans toutes les conditions, à tous les rangs de notre société: dévouement chez les époux, chez les parents, chez les enfants, dévouement pour les pauvres, les malades, les œuvres diverses de charité.

(1) Luc, IX, 23.

Mais, ce qui est plus rare, c'est cette fleur d'abnégation qui est la constante inclination de l'âme à se renoncer, à se priver soi-même en faveur des autres, la disposition habituelle à se dépouiller de soi, de son amour propre, de ses biens, de son argent, de ses intérêts pour le bien du prochain ou pour montrer à Dieu un amour plus généreux. C'est là l'esprit de sacrifice que le monde égoïste et jouisseur ne comprend pas.

Saint Jean parle des rameaux d'un arbre qui poussent pour la santé des peuples, *folia ligni ad sanitatem gentium*. (1) Cet arbre, c'est la croix. Plus ses rameaux étendent leur ombre salutaire sur un peuple et plus il y plonge ses racines, plus ce peuple participe aux fruits de l'arbre de vie et plus la charité s'y épanouit à l'aise et remporte de triomphes. Plus, au contraire, l'esprit de sacrifice s'en va des âmes, plus la vie chrétienne va s'affaiblissant. Où puiserons-nous cet esprit de force et d'amour? Dans le Cœur de Jésus qui en possède la plénitude.

### I

Au front de tous les saints brille comme l'un des plus beaux joyaux de leur couronne la marque distinctive de l'Agneau divin, la flamme du sacrifice. A ces grands cœurs il ne parut pas que le serviteur devait se mieux traiter que le Maître. Et puisqu'un Dieu avait choisi de souffrir toute sa vie mortelle et mis le comble à tant de générosité par la mort de la croix, ils estimèrent qu'ils ne devaient vivre qu'à JÉSUS-CHRIST et s'immoler chaque jour pour lui. *Quotidie morior*, je meurs chaque jour à moi-même, s'écriait l'apôtre. Bien d'autres motifs les pressaient à cette immolation quotidienne. C'était le désir ardent de ressembler parfaitement à un Dieu crucifié, c'était aussi la volonté d'expié leurs péchés et les péchés des autres hommes, et voilà pourquoi ils crucifiaient leur chair et recherchaient, avides de souffrir, les afflictions et les croix. C'était encore le zèle des âmes qui les faisait voler partout où ils en voyaient à sauver, sans se laisser arrêter par la grandeur des travaux et des fatigues, ni par les tribulations, ni par les persécutions, ni par la mort elle-même. C'est, enfin, qu'ils voulaient rendre à Dieu amour pour amour.

(1) Apoc. XXII, 2.

Un illustre ami du Sacré-Cœur s'était résolu après sa conversion à tout quitter pour se donner à Dieu entièrement. Il se retira dans la solitude. Là il chercha le Seigneur dans la prière, les larmes et la pénitence. Le ciel le récompensa de son ardeur généreuse par l'abondance de ses grâces. Il allait de clarté en clarté, de vertu en vertu. Un jour, Celui qui est la Charité se révéla à lui dans la magnificence ineffable de ses œuvres, tirant les mondes du sein de son infinie bonté, créant, conservant, versant à profusion les riches trésors de sa divine munificence, et tout cela pour l'objet de sa dilection, pour l'homme. Pour l'homme, ces bienfaits innombrables dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce; pour l'homme, Dieu présent dans tous les êtres créés pour leur communiquer avec l'existence la vie et le mouvement, et faisant de l'âme humaine sa demeure privilégiée; à l'homme enfin Dieu se donnant autant qu'il se peut donner et se dévouant pour lui dans tous les êtres par une activité sans repos, infiniment féconde et bienfaisante.

Ce grand mystère de l'amour d'un Dieu pour nous embrasait, transportait le cœur d'Ignace de Loyola. Brûlant de rendre au Seigneur amour pour amour il exhala cette ardente prière:

« Prenez, Seigneur et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends: tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche et ne vous demande rien de plus. » (1)

## II

Nombreux sont les chrétiens qui ont fait au Seigneur une semblable offrande, mais n'ont pas su la consommer. Nous sommes peut-être de ces chrétiens. Nous avons senti les mêmes touches de la grâce que les saints, les mêmes désirs, les mêmes appels intérieurs: « C'est la volonté de Dieu que vous vous sanctifiez... Faites le bien pendant que vous en avez le temps.

(1) Indulgence applicable: 300 jours, une fois le jour.

Bienheureux les pauvres en esprit,.... les miséricordieux, ceux qui exercent la charité.» Et après avoir commencé, notre courage a bientôt faibli devant les résistances de l'égoïsme raisonneur et jouisseur, devant les fantômes du sacrifice, et notre volonté s'est désisté de son généreux dessein. Peut-être menons-nous maintenant une vie tiède, molle et lâche, une vie stérile, inutile.

Il nous manque le mâle courage des saints. Ils ont su, eux, avec la grâce divine, consommer leur offrande sans faiblesse et sans retour. Ils ont lutté pourtant sur le même terrain et contre le même ennemi. Ils l'ont terrassé; et nous, pourquoi ne pourrions-nous pas de même? Cet ennemi c'est l'égoïsme, cet amour désordonné de nous-même si profondément enraciné aux entrailles mêmes de notre être. C'est lui qui tend sans cesse à chasser la charité de nos âmes afin d'arrêter par là le cours de la vie divine et d'y faire prédominer en sa place la vie des passions. Il énerve et amollit les volontés, il resserre les cœurs et les ferme aux aspirations généreuses, il a bientôt vicié ce qu'il y a de bon en nous, si nous n'y prenons garde, il ferme la main qui s'ouvre pour donner; c'est lui qui paralyse l'action de la charité.

Et la lutte contre cet ennemi funeste est de tous les jours, de toute la vie, de tous les âges et de toutes les conditions. La victoire cependant est à nous si nous voulons. La condition, c'est que nous prenions résolument notre croix, nous reposant pour tout le reste sur la grâce de Jésus crucifié. Il nous donnera la victoire par la vertu de sa Croix dont il nous fera partager les richesses et les triomphes.

### III

« La parole de la croix, nous dit saint Paul, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent..... elle est la vertu de Dieu. » (1) Avec l'égoïsme vaincu, en effet, la charité reprend son empire. Plus cet empire s'étend, plus la vie divine circule avec liberté dans les âmes et se manifeste par des œuvres. Il en est de l'âme comme du corps. Quand un

(1) I. Cor. I. 18.

sang riche et généreux coule dans les veines et circule librement par tout l'organisme, le corps se porte bien, il est vigoureux et cette santé s'accuse par l'éclat du teint, par la force et l'activité des membres. Si, au contraire, il y a anémie ou appauvrissement du sang ou que la circulation est gênée, le corps devient malade, s'affaiblit et s'alanguit. Ainsi pour l'âme. La grâce est comme le sang qui l'anime de la vie divine; si elle y est abondante et circule librement, l'âme se porte bien, elle est forte et cette santé se manifeste par les actes de vertus et les bonnes œuvres; si, au contraire, la vie surnaturelle s'affaiblit et n'a plus libre cours, l'âme dépérit. Mais ce dépérissement comme cette santé tiennent intimement à la charité qui est aux âmes ce que le cœur est à l'organisme humain. De même que le cœur est le propulseur du sang, dans les artères et les veines, ainsi fait la charité pour la vie surnaturelle en nous.

Comment donc l'esprit de sacrifice est-il à son tour la santé du peuple chrétien? C'est parce qu'il y rend florissant le règne de la charité. Heureux mille fois ceux qui ont compris la parole de la croix et l'ont pratiquée. « La vertu de Dieu » les couvre et les protège. Le règne de Dieu s'établit parmi eux et avec lui fleurissent « la justice, la paix et la joie dans l'Esprit Saint. » Toutes les vertus chrétiennes s'épanouissent à leurs foyers, en font l'ornement et produisent des fruits savoureux de salut. Ils coulent une vie riche en mérites devant Dieu. C'est au milieu de ces âmes généreuses que germent les prêtres, les vierges, les religieux, les apôtres. C'est grâce à leur esprit de sacrifice que naissent, surgissent comme par enchantement tant d'institutions charitables, qu'elles se soutiennent et qu'elles prospèrent; c'est grâce à l'esprit de sacrifice que la charité va partout soulageant toutes les misères, adoucissant tous les maux et relevant toutes les infortunes.

#### IV

Cet esprit a été pour notre pays, jusqu'à ce jour, une source de gloire, de force morale et de salut. Ne le laissons pas périr. Puisse-t-il ne pas se retirer de nous! Puisse-t-il le faire vivre, le répandre dans nos familles et notre société, afin de

résister aux envahissements alarmants, au flot toujours montant de l'esprit égoïste et insatiable de jouissances qui caractérise notre époque.

Comment acquérir l'esprit de sacrifice? Tout d'abord par la pratique exacte et fidèle de nos devoirs religieux. Car si nous n'avons pas ce courage, comment aurons-nous celui de nous immoler tout le long du jour, en des circonstances parfois difficiles et pénibles à la nature; de nous dépenser pour les autres sans intérêt personnel, pour le seul amour de Dieu? Puis par le recours fréquent à la prière nous obtiendrons du ciel la force et l'amour dont se compose l'esprit de sacrifice. « Qui sait prier sait se sacrifier. » Les saints nous fournissent d'illustres exemples de cette vérité. Mais c'est dans le Cœur de Jésus, comme dans sa source, que nous puiserons l'esprit que nous cherchons. Ce divin Cœur ne doit-il pas son existence uniquement à un miracle de la générosité infinie du Verbe de Dieu? Pourquoi a-t-il été formé? uniquement pour nous racheter et opérer notre salut. Pourquoi a-t-il choisi de préférence la croix parmi les moyens de nous sauver? parce que la croix était plus conforme à nos intérêts. Pourquoi ces abaissements et ce long martyre de toute une vie? pourquoi donna-t-il sa vie? pour notre salut. Pourquoi cette immolation quotidienne, qui durera autant que les siècles, dans la sainte Eucharistie? Pourquoi s'y donne-t-il à nous? Pourquoi intercède-t-il sans cesse pour nous dans les cieux?

« N'avons-nous pas raison de dire, s'écrie un théologien du Sacré-Cœur, (1) que la générosité et une générosité infinie est la raison d'être de ce divin Cœur? » Victime de son amour pour nous, Jésus est donc bien en droit d'attendre de nous un retour généreux. Aussi ses meilleurs amis sont-ils ceux qui se sacrifient pour lui dans les flammes de la charité. « Je cherche une victime pour mon Cœur », disait-il un jour à la B. Marguerite-Marie. La Bienheureuse fut, en effet, l'une de ces héroïques victimes de l'amour divin qui sauvent le monde. Pour nous ne perdons pas, suivant la mesure de la grâce que nous aurons

(1) Le P. Ramière, Le règne Social du Cœur de Jésus.

reçue, les occasions nombreuses que nous offre le cours ordinaire de la vie de nous immoler à ce divin Cœur pour la gloire de Dieu et le bien du prochain.

L. H., S. J.

**Prière quotidienne pendant ce mois :**

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que nous comprenions, que nous goûtions et pratiquions la doctrine du sacrifice chrétien.

*Résolution apostolique* : Se sacrifier pour l'amour de Dieu.

---

**MOT D'ENFANT.**

---

*Quia Christi bonus odor sumus Deo. (Cor. 2. 15.)*

Dieu de l'auguste Eucharistie,  
Que de charmes dans votre cour !  
Que j'en ai vus près de l'Hostie,  
Des traits de candeur et d'amour !

Un jour, dans l'église modeste,  
Retentissaient de joyeux chants,  
Car JÉSUS, notre Hôte céleste,  
Descendait en des cœurs d'enfants.

Belle dans sa blanche parure,  
Jeanne avança joignant les doigts  
Et sur sa lèvre toute pure  
Elle reçut le Roi des rois.

Alors dressant sa blonde tête  
Un mignonnet plein de candeur

Vit le prêtre en habits de fête  
Donner une hostie à sa sœur.

« Mon petit Paul, lui dit sa mère,  
« Ce n'est pas du pain que tu vois,  
« C'est Jésus qui vint sur la terre,  
« C'est Jésus qui porta la Croix.

L'enfant comprenant le miracle  
— A son âge on est près des cieus —  
Se tourna vers le tabernacle  
Et pria, l'air tout radieux.

Quand on quitta le sanctuaire,  
Paul voulut embrasser sa sœur  
Qui par un doux et saint mystère  
Possédait Jésus dans son cœur.

Mais, quittant sa sœur bien aimée,  
Vers sa mère il courut soudain,  
Et grave, la voix enflammée,  
Il lui dit en prenant sa main :

« Que Jeanne est heureuse, ô ma mère,  
D'avoir reçu dans le saint lieu  
Jésus, qui mourut au Calvaire:  
O Mère, elle sent le Bon Dieu. »

L'ABBÉ LELEC.

Nous, lorsque de l'Arc, nous disons les paroles.  
Songeons qu'à notre lèvres éclosent des corolles;  
Nous murmurons des fleurs..... Et l'on conta jadis  
Qu'en des corbeilles d'or, au ciel, on les recueille:  
Et quand la Vierge passe, on les effeuille  
Dans les sentiers du paradis.

P. DELAPORTE, S.J.





## NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

Salut, ô lis de la vallée,  
Rose blanche au parfum vainqueur !  
C'est vous, c'est vous l'Immaculée,  
No're-Dame du Sacré-Cœur !

R. P. VARDON, M. S. C.

**E**LLE domine la terre, la Vierge sainte au front couronné; elle écrase de son pied vainqueur la tête du serpent infernal; sur son bras gauche elle porte l'ENFANT JÉSUS, dont le Cœur est apparent; elle pose sa main droite sur ce divin Cœur comme pour en prendre possession et marquer sur lui sa royale puissance. Quant à l'ENFANT JÉSUS, d'une main il nous montre Son Cœur, et de l'autre sa Mère: « A JÉSUS par MARIE, semble-t-il nous dire: elle est la Trésorière de mon Cœur, c'est elle qui en a la clef. » C'est Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Le siècle qui vient de finir emporte avec lui le surnom glorieux de « siècle de MARIE. » En aucun temps, en effet, MARIE immaculée ne s'est montrée plus mère ni plus souveraine. Il suffit de rappeler Lourdes. Et jamais MARIE n'a reçu des hommages aussi universels et aussi éclatants de l'amour des peuples, jamais les fidèles n'ont levé les yeux vers elle avec tant de foi ni ne l'ont implorée avec tant de confiance. Témoins les sanctuaires innombrables que la piété des fidèles lui a érigés par tout l'univers, les foules se pressant aux pèlerinages célèbres institués en son honneur, les nombreux instituts religieux d'hommes et de femmes créés pour la louange de son nom et de son cœur immaculé; témoins encore les titres nouveaux et les couronnes qu'on s'est plu à lui décerner. C'est enfin toute l'Église qui salue de ses saintes et joy-

euses acclamations le dogme de l'Immaculée-Conception ; c'est l'Église tout entière qui durant deux mois de l'année, en mai et en octobre, ne cesse de faire monter vers notre Mère du ciel et ses chants et ses prières.

Et le sentiment qui paraît dominer tous les autres dans cette effervescence de la dévotion des peuples, n'est-ce pas celui d'une confiance sans bornes à la médiation toute-puissante de MARIE auprès de son divin Fils ? Oui, à JÉSUS par MARIE, c'est plus que jamais le cri d'espérance du monde catholique.

Aussi, parmi les nouveaux titres de gloire qui brillent au front de la Vierge Immaculée, il en est un que nous aimons à saluer entre tous : c'est celui de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*. Il répond peut-être mieux que tout autre à cette espérance des chrétiens. Car, bien qu'il n'ajoute pas, à la vérité, une prérogative nouvelle à celles que possède déjà la Reine du ciel, il proclame toutefois d'une manière plus explicite et sa toute-puissance de médiation sur le Cœur de son divin Fils, et le rôle souverain qu'elle doit jouer pour l'extension du règne de ce Cœur adorable.

L'Église a béni cette dévotion de date encore récente. Elle est déjà universelle, et Notre-Dame du Sacré-Cœur a sa fête particulière le 31 mai : délicate attention de l'Église qui, après nous avoir mis tout le mois sous l'égide de MARIE, l'invite par là à déposer elle même ses enfants dans le Cœur de son divin Fils.

#### PARAY-LE-MONIAL ET ISSOUDUN

La dévotion à Notre-Dame du Sacré-Cœur est donc justement considérée comme une branche de la dévotion au Sacré-Cœur. Aussi est-ce à Paray-le-Monial même, sur le tombeau de la B. Marguerite-Marie qu'elle fit sa première apparition, au siècle dernier par le zèle du R. P. de S.-A., de la Compagnie de JÉSUS.

Un jour, ce Père se trouvait à Dôle, méritant au milieu des ruines de l'antique sanctuaire du Mont-Rolland, quand pour la première fois lui vint à l'esprit le nom de Notre-Dame du Cœur de JÉSUS. Il résolut dès lors de relever de ses ruines le fameux sanctuaire, pour le dédier à la Vierge sainte sous ce

vocable nouveau. Dans ce but, il se rendit à Paray-le-Monial, en 1846, pour y fixer « les racines et les espérances de son œuvre. » Pendant six jours, il y prêcha au peuple le titre et le culte encore inconnus de Notre-Dame du Cœur de Jésus. Puis il se mit à parcourir les villes et les monastères, prêchant et quêtant en faveur du sanctuaire qu'il projetait. Il recueillit ainsi plus de 40,000 francs. Mais ce titre et ce culte parurent alors encore trop nouveaux et le sanctuaire du Mont-Rolland fut simplement remplacé sous son ancien vocable.

MARIE Immaculée réservait aux Pères d'Issoudun la douce tâche et l'insigne honneur de faire croître le grain de sénévé semé à Paray-le-Monial. Le jour ne se fit pas longtemps attendre.

C'était en 1854. Deux jeunes prêtres portant dans leurs poitrines des âmes d'apôtres entretenaient, depuis plusieurs années déjà, le généreux dessein de fonder une Congrégation exclusivement dévouée au Cœur de Jésus. Mais, pauvres, inconnus, sans prestige ni influence, rebutés de tous, traités d'exaltés par ceux-là mêmes de qui ils attendaient aide et encouragement, leur cause paraissait désespérée. Que pouvaient-ils espérer du côté des hommes ! Ils allèrent s'agenouiller aux pieds de MARIE Immaculée qu'ils aimaient tendrement, déposèrent dans son Cœur très comparissant et très miséricordieux leurs inquiétudes et leurs peines et la choisirent pour leur patronne et leur avocate. Ils s'engageaient, si leurs vœux étaient exaucés, à l'honorer d'une *manière toute spéciale*.

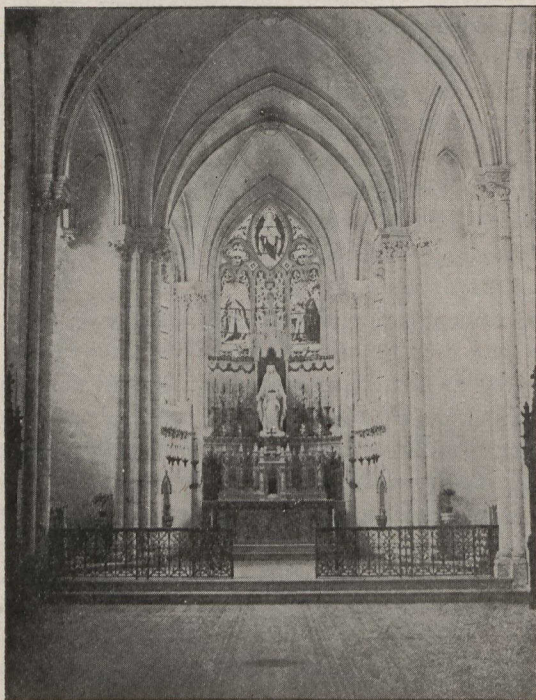
Or, le 8 décembre 1854, à l'heure même où Rome proclamait MARIE Immaculée, Notre-Dame levait tous les obstacles, exauçait leur désir, la grâce était obtenue et la Congrégation des Missionnaires du Sacré-Cœur était fondée.

Mais comment seraient-ils honorer la Vierge sainte d'une manière spéciale ? La réponse leur vint un an plus tard dans l'inspiration de la prière : le 9 septembre, 1855, le nom de Notre-Dame du Sacré-Cœur vint à leur pensée, comme un trait de lumière d'en Haut. Ils résolurent d'ériger un temple sous ce vocable à Issoudun. (1) Le projet commença à recevoir son exécution en 1860.

(1) Issoudun, petite ville de l'Indre, dans le diocèse de Bourges, France.

## PROGRÈS RAPIDES DE LA DÉVOTION

Cependant, rien ne faisait prévoir un prompt développement de la dévotion nouvelle. Née sans éclat et liée dans ses destinées à celles de la Congrégation naissante des Missionnaires d'Issoudun, elle devait attendre pour leur zèle les ressources du temps. Elles leur vinrent tout-à-coup d'une façon inattendue.

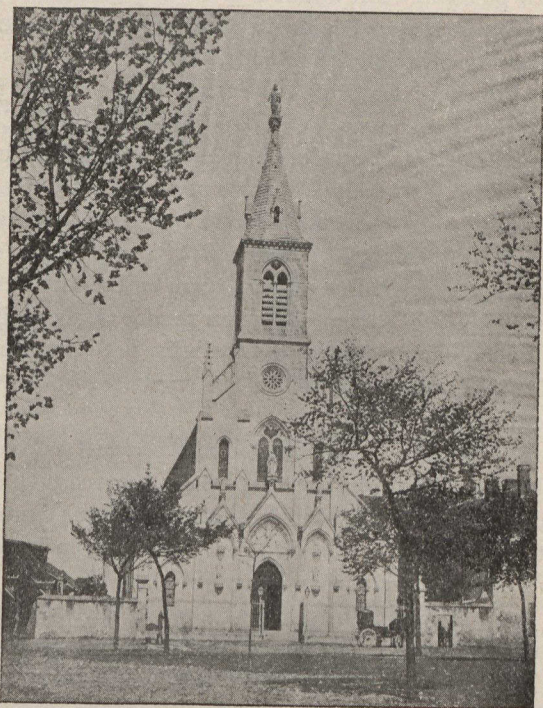


Intérieur de l'église de N.-D. d'Issoudun.

*Le Messager du Cœur de Jésus*, de Toulouse, parut en 1861. C'est au *Messager* que revient l'honneur de s'être le premier fait entendre pour publier ce nom nouveau de notre Mère. (1) Dès l'année 1862, son Directeur, le R. P. Ramière, S. J., répondait aux vœux du Fondateur d'Issoudun. Et dans son numé-

(1) C'est le témoignage du R. P. Chevalier lui-même, fondateur des Missionnaires d'Issoudun.

ro de mai 1863, nous lisons les lignes suivantes, «écrites avec toute la suavité de l'amour» : « Allez donc, cher MESSAGER, allez, joyeux, frapper à la porte de toutes les pieuses maisons où l'on a élevé un trône à MARIE. Annoncez sans crainte que vous venez ajouter à tous ces titres déjà si glorieux une prérogative plus glorieuse encore ; et quand on vous demandera quel est ce titre si magnifique, répondez : Ce n'est pas le titre



Extérieur de l'église de N.-D. d'Issoudun.

de Reine du ciel et de la terre, mais celui de *Notre-Dame du Cœur de JÉSUS.* » Puis le MESSAGER faisait appel à la générosité des membres de l'Apostolat de la Prière pour aider à l'achèvement du sanctuaire d'Issoudun.

Mais la nouvelle dévotion revêtait sa forme propre. Une association de prières — qui devait plus tard s'unir à l'Apostolat — prenait racine à Issoudun.

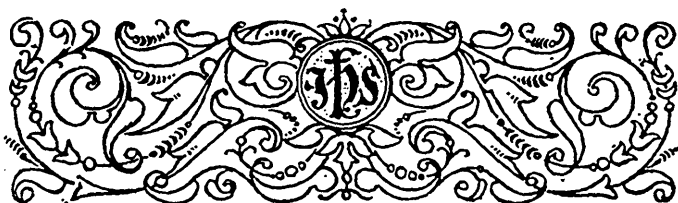
Le *Messenger* s'employa également avec zèle à la faire connaître et à la propager. A sa voix des adhésions chaleureuses arrivèrent de toutes les contrées du monde avec de nombreuses offrandes. En 1864, le sanctuaire d'Issoudun était terminé. Le *Messenger* continua à se faire généreusement l'organe de Notre-Dame d'Issoudun, jusqu'à la fondation des *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur*, en 1866.

Un essor puissant était donné à la dévotion nouvelle qui continua à progresser sous l'égide du Saint-Siège. Pie IX approuva la pieuse Association dès l'année 1864 et l'enrichit de précieuses indulgences. En 1869, apprenant les grâces sans nombre obtenues par l'entremise de Notre-Dame du Sacré-Cœur, le même Pontife décréta Son Couronnement solennel et s'inscrivit lui-même dans l'Association. Quinze prélats, huit cents prêtres et vingt-cinq mille pèlerins assistèrent à la cérémonie du Couronnement. En 1873, accouraient trente mille pèlerins au sanctuaire d'Issoudun qui fut érigé en Basilique en 1874. En 1878, c'est Léon XIII qui dédie un temple de Rome à Notre-Dame du Sacré-Cœur et fait de cette église le centre général de l'Association érigée par le fait même en *Archiconfrérie* pour le monde entier.

Pendant ce temps, l'Association se répandait partout. En 1888 elle avait l'approbation de plus de quatre cents évêques. Aujourd'hui, elle compte plus de dix-huit millions de membres; ils sont en France, en Belgique, en Hollande, en Espagne, en Autriche, en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, en Australie. Pour les États-Unis, le centre est à Watertown, N. Y., où les Pères d'Issoudun publient une revue mensuelle en anglais.

Nous parlerons, dans un prochain article, de Notre-Dame du Sacré-Cœur au Canada. Nous préciserons davantage l'objet de ce culte nouveau et sa pratique, puis nous montrerons quelques-uns de ses fruits merveilleux. Formons des vœux ardents pour qu'il soit mieux connu parmi nous. Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous, priez pour le Canada !

( à suivre )



## L'APOSTOLAT D'UNE ENFANT

UN jour, écrit le Curé de la paroisse où le fait s'est passé, je fus abordé en pleine rue par une jeune fille de douze ans.

«—Monsieur le Curé, j'ai à vous parler, me dit-elle.

«—Que me voulez-vous ? mon enfant. »

Alors la petite me cont' avec une touchante naïveté qu'elle avait décidé son père à venir se confesser, et qu'il serait à l'église dans peu d'instant.

«—Il y a bien longtemps que je le tourmentais, ajouta-t-elle ; toujours il me répondait : « Quelque jour j'irai. » Enfin, aujourd'hui, je lui ai dit : « Quand arrivera-t-il, ce jour ? » Et il m'a répondu : « J'irai ce soir même. » Je suis venue, Monsieur le Curé, pour vous prévenir. »

Et l'enfant poursuivit avec un sérieux plein de sollicitude charmante et naïve :

«—Voyez-vous, Monsieur le Curé, il y a treize ans que papa ne s'est pas confessé ; sans doute il a oublié comment il faut faire. Il vous faudra le bien interroger, parce que je ne voudrais pas qu'il fit une confession mauvaise. »

Vous concevez si j'accueillis cette bonne nouvelle avec joie. Je félicitai la pieuse petite et lui demandai comment elle était venue à bout de la conversion de son père.

«—Le voici. Un jour je me dis : il n'y a que toi qui te confesses dans la maison ; il faut te mettre dans cette Confrérie, où l'on dit que l'on prie pour la *conversion des pécheurs*. Peut-être obtiendrai-je que papa et maman se confessent. J'en parlai à une de mes compagnes qui me dit :

«—Vois, tu n'as pas fait ta première Communion, on ne te recevra pas. »

«—Et je te dis que si, moi ; on me recevra ; on reçoit tout le monde dans cette Confrérie ; — et je me fis inscrire, et là je priai MARIE pour papa et maman avec tous les Associés. »

Là-dessus, la petite, toujours un peu anxieuse, se mit à me dire de nouveau :

«—Au moins, vous examinerez bien mon papa, parce que, voyez-vous, sans doute, il ne sait pas se confesser. »

Je répondis par un sourire. Nous arrivâmes ainsi jusqu'à l'église. J'allai à mon confessionnal pour les femmes. J'y étais depuis une demi-heure, lorsque je vis arriver ma petite fille qui, à travers les barreaux de mon confessionnal, me dit tout bas :

«— Monsieur le Curé, venez tout de suite : il est arrivé. »

Je sortis sur-le-champ. J'allai au confessionnal des hommes et j'y trouvai le père converti par sa fille. Il se confessa en versant un torrent de larmes, et me conta toutes les instances de son enfant, qu'il appelait *son ange*, pour le ramener à la pratique de la religion.

\* \* \*

Quelques jours après, arriva la mère ; mais, après une première confession, elle en resta là.

Plusieurs semaines s'écoulèrent ; la petite la pressait de finir ce qu'elle avait commencé : elle promettait et renvoyait toujours. Enfin, un jour, à l'approche de la fête du Saint-Sacrement, la petite étant à l'église à côté de sa mère, lui dit doucement à l'oreille :

«— Maman, il ne vous tarde point de recevoir JÉSUS-CHRIST ? Allez vous confesser. »

La mère ne répondit rien.

«— Allez-y donc, continua la petite.

«— J'irai plus tard.

«— Allez-y maintenant. »

Point de réponse.

«— Allez-y, maman, je vous prie. Ne voyez-vous pas que vous me faites parler dans l'église depuis longtemps, et que vous me faites ainsi offenser le bon DIEU ? »

La mère sourit et vint sur-le-champ au confessionnal, où elle me conta ce qui venait d'arriver.

La veille de la Fête-DIEU, elle revint me trouver, et nous fixâmes un jour de la semaine pour la communion. Lorsqu'elle fut de retour à la maison, la petite lui dit :

«— Eh bien ! maman, ferez-vous la communion demain ?

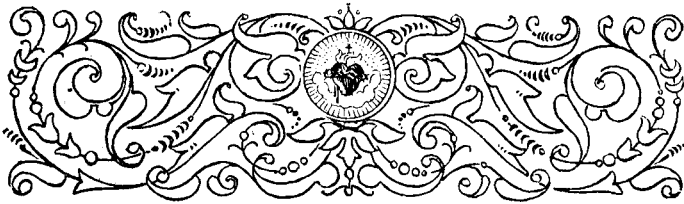
«— Non, ma fille ; ce sera pour la semaine.

«— Oh ! maman, comment avez-vous arrangé cela ? Demain, c'est une si belle fête ! il y aura grand'messe, sermon, procession ; retournez à l'église, maman, et, croyez-moi, allez prier M. le Curé de *vous finir* : il ne vous refusera pas. »

La pauvre mère n'y tint plus, et, sans mot dire, revint au confessionnal. Là, elle me raconta cette scène. Je la félicitai d'avoir suivi les inspirations de sa fille ; et, au grand jour de la fête-DIEU, l'heureuse et apostolique enfant goûtait le bonheur de voir enfin sa mère agenouillée à la Table sainte et retrouvant dans le pain de vie les douces et pures émotions de sa première communion.

(Petit Messager du Cœur de MARIE.)





## LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Mangeleere, S. J.

### Quatrième Promesse

*Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à l'heure de la mort. (1)*



UE faut-il entendre par le mot *refuge*? Comment Jésus sera-t-il notre refuge pendant la vie et à la mort? Deux questions auxquelles nous répondrons avec brièveté et précision, nous efforçant de bien mettre en lumière, d'une part la bonté et la miséricorde de Dieu, de l'autre tout le bien que nous pou-

vons espérer de cette quatrième promesse.

Nous lisons dans l'Ancien Testament que Dieu avait établi des villes libres dans Israël où l'on pouvait échapper à la poursuite de ses ennemis (2) Cette coutume s'introduisit chez plusieurs autres peuples. Nos aïeux (3) avaient désigné des villes ou des endroits où les coupables trouvaient un abri contre la justice vengeresse, témoin les noms de «place libre» ou de «champ libre», «*campus liber*» qui subsistent encore de nos jours.

Donc lorsqu'on désigne par le mot «refuge» quelque chose de matériel, cela signifie un endroit où l'on peut se reposer en toute sécurité. Si l'on désigne par ce mot une personne, cela veut dire qu'on trouve en elle un appui, un protecteur. C'est dans ce sens que le tuteur consciencieux est le refuge de l'orphelin, le savant celui de l'élève, le patron celui de l'ouvrier, l'avocat celui de l'accusé. Voilà pourquoi nous

(1) Lettre 132ème

(2) C'est ainsi qu'on lit au chapitre XIXe. du Deutéronome. «Quand vous serez en possession de la terre que Dieu vous a promise, vous réserverez trois villes, une au nord, une au centre, une au midi de ce pays. Vous aurez soin de faire aisé le chemin qui y mène, afin que celui qui aura tué sans préméditation puisse, en s'y réfugiant, échapper aux représailles des amis et des parents du mort.» N. D. T.

(3) En Europe.

voyons les faibles, les ignorants, les coupables chercher un soutien, un guide et un appui à qui ils puissent recourir en toute confiance à l'heure du danger.

Enfants d'Adam, nous sommes tous des coupables et des orphelins devant le Seigneur. Nés dans le péché, notre intelligence est obscurcie, notre volonté affaiblie. Qui donc nous encouragera? Qui nous éclairera? Qui nous fortifiera? Qui sera notre refuge? «*Ad quem ibimus?*» Où irons-nous? Au Cœur divin de Jésus. Il est l'arche du salut pour tous les hommes, dit saint Grégoire. Il est, dit saint Laurent, comme l'hôpital où tous vont chercher un remède à leurs maux. Il est un refuge pour tous, dit saint Ephrem. Il n'est point de danger où nous ne puissions trouver dans la plaie du Sacré-Cœur, un asile sûr pour nous mettre à l'abri des attaques de l'ennemi.

Déjà dans le Vieux Testament nous voyons cet abri divin promis à l'homme pieux. David chante le Seigneur et le proclame un «*refuge*» et un «*asile élevé*» où il peut toujours se reposer en sûreté. Jérémie dit à Dieu: «*Seigneur qui êtes ma force, mon appui et mon refuge aux jours de l'affliction.*» (1) Tout Israël chante avec enthousiasme: «*Dieu est notre refuge et notre force.*» (2) Il jouit d'une paix et d'une sécurité absolue sous cette protection: «*Parce que vous avez choisi le Très-Haut pour votre refuge, le mal (qu'il envoie aux pécheurs) ne viendra point jusqu'à vous.*» (3)

Le divin Sauveur qui veut que toute prédiction s'accomplisse, semble même avoir fait bien plus, pour secourir et consoler l'humanité affligée, que les prophètes n'avaient annoncé. Un jour, des femmes pieuses qui le suivaient lui demandèrent de bien vouloir bénir leurs enfants. Les disciples croyant que cette foule importunait Jésus, voulurent la disperser. Ils ignoraient l'immense charité du Cœur de leur Maître. Non, «*laissez venir à moi les petits enfants*» dit-il d'une voix affable; et étendant ses mains sur ces chers petits, il les bénit.

Non, Jésus ne rebute jamais les petits et les humbles, son Cœur est toujours prêt à les fortifier et à les encourager.

Si vous me demandez les sentiments de Jésus à l'égard de ceux qui sont assez insensés et assez ingrats pour mépriser son amour tutélaire je vous répondrai que son Cœur compatissant gémit sur leur aveuglement et leur indifférence, comme autrefois il plaignit l'ingrate Sion: «*Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!*» (4) Touchante comparaison! Le Seigneur Jésus ne désire rien tant que de presser ces ingrats mêmes sur son Cœur, de les cacher dans ses saintes plaies, pour les mettre à couvert de l'ennemi qui les a ravis à son amour.

(1) Jérémie, XVI, 19.

(2) Ps. XLV, 2.

(3) Ps. XC, 9-10

(4) Matth., XXIII, 37.

Maintenant nous comprenons parfaitement le sens des paroles de Notre-Séigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie : « Je serai leur refuge à l'heure de la mort. » Jésus désirait ardemment être pour chacun un refuge, un appui, un protecteur, et c'est pour arriver à ce but qu'il souffrit pendant tout le cours de sa vie mortelle. Aujourd'hui encore c'est son désir. Du haut des autels il s'écrie : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous soulagerai. » Si le démon vous poursuit comme un lion rugissant qui cherche une proie à dévorer, cachez-vous promptement dans le Cœur de Jésus. Si le monde fait miroiter à vos yeux ses appâts trompeurs, prenez garde, ne vous laissez ni fasciner ni séduire, mettez dans votre âme une étincelle de ce feu qui consume le Cœur de Jésus. Si la maladie ou bien d'autres maux viennent s'asseoir à votre foyer, si les devoirs de votre état deviennent intolérables, allez au Cœur de Jésus : là vous trouverez le remède, le secours et la sécurité que vous espérez.

Aux jours des grandes calamités, lorsque la patrie tremble devant la perspective d'une guerre cruelle, quand la famine ou la peste ravage un pays, lorsque le monstre de l'impiété s'enhardit jusqu'à lever le drapeau de la rébellion, lorsqu'un enchaînement de désastres nous réduit à la misère : oh ! alors il importe de serrer les rangs et de nous réfugier tous ensemble dans le Cœur de Jésus. A mesure que s'accroît la souffrance et que le besoin augmente, le Cœur du Maître redouble de générosité envers ceux qui l'invoquent avec confiance.

En 1722 une terrible épidémie, la peste, ravageait Marseille. Comme il n'y avait pas assez de gens dans la ville pour enterrer tous les morts, le magistrat se vit obligé d'ouvrir les portes des prisons et des maisons de correction pour permettre aux prisonniers d'enterrer les victimes du fléau. Les hommes mouraient par milliers dans les maisons, sur les marchés, dans les rues. Monseigneur de Belzunce, évêque de l'endroit, trouva un moyen puissant pour enrayer le mal. D'accord avec le conseil communal de la ville, il promit de faire une procession solennelle en l'honneur du Sacré-Cœur, puis lui consacra la ville et tout le diocèse. Aussitôt la miséricorde infinie de Dieu se manifesta sur tout le peuple. La peste cessa, et ainsi la ville fut sauvée. Depuis cette époque les Marseillais, à titre de reconnaissance, renouvellent chaque année cette cérémonie. Ils ne s'en abstinrent qu'aux jours néfastes de la Révolution.

\* \* \*

Ce n'est pas seulement pendant la vie, mais aussi à l'heure de la mort que le Cœur de Jésus est un refuge assuré. Que Dieu en soit loué ! car à cette heure dernière le danger est plus redoutable, le besoin de secours plus pressant. Beaucoup voient alors toutes les faiblesses de leur vie passée, se dresser devant eux comme des fantômes mena-

cants, tourmenter et écraser leur cœur épouvanté. « Tu as commis tel péché » leur souffle à l'oreille l'ennemi, « tu as méprisé telle grâce. En vérité, est-ce que le Dieu de toute justice vous a pardonné? » Et le doute, le doute anxieux obscurcit de plus en plus l'intelligence affaiblie du mourant et fait trembler son corps épuisé par la douleur. La volonté s'énerve petit à petit. Le monde, lui qui avait tant promis, laisse le mourant à son triste sort. Plaisirs, richesses, honneurs, tous ces biens éphémères lui échappent. Ses amis, ses parents ne peuvent rien. S'il pouvait, il s'écrierait: « Au secours, vous au moins qui m'aimez, secourez-moi, je vais franchir le seuil de l'éternité!..... Je n'ai pas servi Dieu, ou, du moins, j'ai été négligent. Mes mains sont vides de bonnes œuvres!..... O père, mère, épouse et enfants chéris, restez auprès de moi!..... » L'amour propre le rend muet, il n'ose pas demander le prêtre dont il a besoin. Sa douleur est indicible, ses angoisses sont insupportables. Qui donc lui portera secours dans cette extrémité? Qui soutiendra cette âme affaiblie? Qui apaisera l'orage déchaîné par l'enfer? Qui fera la lumière au milieu de ces ténèbres? Le Sacré-Cœur de Jésus.

Oui, c'est surtout à cette heure douloureuse, dans ce danger pressant, dans ce dernier combat, dans ce besoin extrême que le Cœur de Jésus sera notre refuge. Considérez les paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie dans sa lettre trentième: « Lorsque nous nous sommes consacrés et dévoués à ce Cœur adorable, pour l'aimer et l'honorer de tout notre pouvoir, en nous abandonnant tout à lui, il prend soin de nous et nous fait arriver malgré tous les orages au port du salut. » Ailleurs elle ajoute qu'aucun dévot serviteur de ce Cœur ne périra, et qu'il est doux de mourir après avoir eu une dévotion constante au Cœur de Celui qui doit nous juger. (1)

En 1867, quelqu'un écrivit de Savoie au « *Messenger du Sacré-Cœur* » de France.

Il y a quelques temps je recommandai aux membres de l'Apostolat de la Prière, un jeune malade qui était membre lui aussi de cette association. Durant six longs mois ce jeune homme a enduré les plus horribles tourments. Jamais pourtant on ne remarqua chez lui le moindre signe d'impatience. Il reçut les derniers sacrements dans de grands sentiments de piété, et fit une douce et sainte mort. Sa dernière parole fut une aspiration vers son Créateur, pendant que ses lèvres imprimaient un dernier baiser sur son crucifix. Honneur et remerciements au Cœur de Jésus.»

Les pécheurs goûteront la même douceur et les mêmes consolations dans leurs derniers moments, si à cette heure solennelle ils reconnaissent la miséricorde du divin Cœur et se réfugient dans sa plaie sacrée. C'est la grâce qu'un pécheur endurci reçut en l'an 1867.

---

(1) Lettres 48e, 132e, et autres.

Depuis plus de vingt ans il avait négligé les sacrements. Sa femme, malgré tous ses efforts, n'avait pu réussir à l'arracher aux griffes des francs-maçons. Étant tombé dangereusement malade, il reçut la visite d'une sœur qui lui offrit une médaille du Sacré-Cœur. Il ne refusa point ce moyen que l'amour de Dieu voulait employer pour le convertir, et il se la laissa mettre autour du cou. Qu'en advint-il? Ce que plusieurs prêtres avaient essayé en vain d'obtenir. Dès le jour suivant le malade dit à sa pieuse épouse: «console-toi: je te ferai aujourd'hui un grand plaisir..... Fais venir un prêtre, je veux me confesser.»

Le Cœur de Jésus triomphait. Le pauvre pécheur reçut d'abondantes bénédictions. Réconcilié avec Dieu par une sincère confession, il fut uni intimement à Lui par une fervente communion, et trouva ainsi un refuge assuré dans la plaie de ce divin Cœur. Il vécut encore plusieurs jours dans les sentiments de la plus grande piété, et promit que, s'il guérissait, il mènerait une vie irréprochable. Dieu se contenta de ce bon désir et l'appela à lui dans sa bienheureuse éternité. Il mourut avec toutes les marques d'un prédestiné.

Voilà comment s'accomplissent les consolantes promesses de Jésus. Pussions-nous les comprendre et ne les oublier jamais! Nous aurons ainsi le bonheur d'éprouver nous-mêmes, que le Cœur de Jésus est un asile pendant la vie et surtout à l'heure de la mort.

(à suivre.)

## LES SIX DIMANCHES

EN L'HONNEUR DE S. LOUIS DE GONZAGUE.

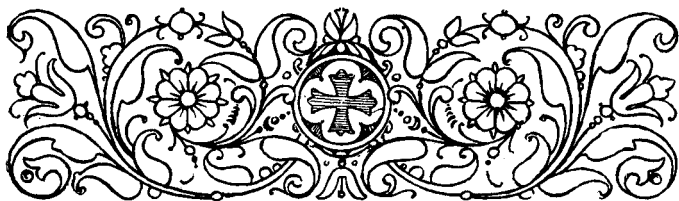
**ENTRE** les manières d'honorer saint Louis de Gonzague, la plus féconde en fruits de grâce est la dévotion connue sous le nom de *six dimanches*. Elle consiste à choisir six dimanches consécutifs, soit immédiatement avant la fête du Saint, le 21 juin, soit à toute autre époque de l'année, pour y faire quelques exercices de piété en son honneur, par exemple, réciter six *Pater* et six *Ave* devant son image, méditer quelqu'une de ses maximes, etc... Ces Exercices ont pour but d'honorer les six années que le saint a passées dans la vie religieuse.

Par un bref de Clément XII, 7 sept. 1740, une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire est accordée pour chacun de ces dimanches aux fidèles qui se seront confessés et auront communie, pourvu qu'ils fassent quelques exercices de piété, comme il est dit plus haut.

La confession et la communion peuvent se faire dès le samedi; les autres œuvres doivent se faire le dimanche.

Inutile de dire que cette dévotion est l'une des plus précieuses pour la jeunesse.

C'est le 12 mai—le 2e dimanche du mois—que tombe le 1er des six dimanches qui précèdent la fête de saint Louis.



## L'EXPANSION DE L'ÉGLISE AU CANADA

1800-1900



L'EXPANSION simultanée, dans notre pays, de l'Église catholique et des Canadiens-français, (1) pendant le siècle qui vient de finir, est un fait dont la portée mérite de fixer l'attention.

Les Canadiens-français ont droit d'être satisfaits.

Ils ont, comme race, sinon conquis l'indépendance, du moins, obtenu de précieuses libertés : liberté religieuse, liberté de l'enseignement, liberté civile et politique. Les luttes parlementaires d'antan, suivies de triomphes partiels, sont présentes à toutes les mémoires. Peu de pages sont plus propres à fortifier le vrai patriotisme. Les conquêtes religieuses, très importantes aussi, sont peut-être moins connues.

### LA SITUATION EN 1800

Quand le siècle s'ouvrit, il s'agissait encore pour le peuple catholique du Canada, non pas simplement de vivre, mais bien de ne pas mourir. Plusieurs comptaient comme chose possible, de venir à bout de la religion catholique d'abord, de la race française ensuite.

Les derniers survivants des ordres religieux d'hommes s'éteignaient doucement : défense avait été portée, de recevoir aucun

---

(1) La population totale du Canada, (recensement de 1891), est de 4,833,239 ; celle des catholiques romains, de 1,992,017 et celle des Canadiens-français, de 1,404,974 (ce dernier chiffre est certainement au-dessous de la vérité). Or tous les Canadiens-français—à très peu d'exceptions—étant catholiques, il s'en suit qu'ils représentent, et de beaucoup, la force principale du catholicisme. En fait, à raison de leurs groupements, ils forment la vraie armée de résistance. Hors de la province de Québec, ou sans le concours des Canadiens-français, les catholiques de langue anglaise sont loin d'élire, pour les Parlements, un nombre de députés proportionnel au chiffre de leur population.

novice. Si quelques prêtres fort distingués, chassés par la Révolution, vinrent au Canada, ils furent l'exception. À cette époque, les rapports entre la France et notre pays étaient rares et difficiles.

Il restait l'évêque de Québec, que le gouvernement faisait semblant de ne pas reconnaître, et quelques curés, accablés déjà par l'accroissement rapide d'une population disséminée dans une immense région. Et encore, le gouverneur revendiquait le privilège de les nommer aux paroisses, moyen de favoriser ceux qui se montreraient les dociles instruments du pouvoir et d'éliminer les récalcitrants. Tout cela devait finir par l'établissement de l'église anglicane. En attendant, les nôtres étaient exclus des fonctions publiques, tandis que les écoles royales d'où la foi catholique était proscrite en même temps que le doux parler de France, devaient façonner les jeunes générations. Le plan, qui ne manquait pas d'habileté, avait chance de réussir, si seulement les Canadiens, de guerre lasse, finissaient par céder. Mais Dieu veillait sur son peuple ; il lui donna des pasteurs vigilants qui poussèrent le cri d'alarme.

#### LA MARCHÉ DE L'ÉPISCOPAT

Le régime français fut inauguré par un missionnaire et un saint, Mgr de Laval : les traditions de zèle ne se perdirent pas. Aussi, les annales de cette époque, (1604-1760) pourraient fort bien s'intituler « les actes des apôtres en la Nouvelle-France ».

Avec la domination anglaise, le clergé, sans rien perdre de son dévouement, modifia quelque peu son attitude, vis-à-vis du pouvoir. Tout d'abord, maladroite et tracassière, l'administration suscita des résistances et força les autorités religieuses à prendre une allure militante. Mgr Plessis en fut la vaillante personnification. Le fils du rude forgeron montréalais porta jusqu'en Angleterre nos légitimes revendications.

Dès 1818, il avait obtenu la reconnaissance de deux suffragants, Mgr McDonell, pour le Haut-Canada, et Mgr McEachern, préposé aux provinces (1) et aux îles du golfe Saint-

---

(1) Cette même année, Mgr Edmund Burke fut aussi nommé vicaire apostolique d'Halifax.

Laurent. L'évêque de Québec confiait à la générosité des nouveaux pasteurs les infortunés Acadiens et les Canadiens-français de l'Ontario.

En 1820, deux nouvelles nominations : c'était Montréal qui recevait Mgr Lartigue, tandis que Mgr Provencher s'en allait évangéliser l'Ouest canadien. Et, à son exemple, combien de missionnaires, humbles prêtres séculiers, ont remonté les rivières en canot, pénétré dans les forêts du Nord, pour porter aux *forestiers* et aux *voyageurs*, ainsi qu'aux sauvages sur le point de disparaître, les secours de la religion.

Depuis, l'épiscopat n'a fait que grandir. Une revue sommaire nous permettra d'en juger.

Dans les provinces maritimes (1), après celui de Charlottetown, d'autres sièges furent érigés : Saint-Jean (1842), Halifax (1852), Chatham (1860), Antigonish (1886).

(1) NOUVEAU-BRUNSWICK :

1871-81, la population tot. a augmenté de 35,639, 1881-91, de 30  
 „ „ catholique „ 13,075, „ „ 6,870

Le progrès de la population catholique est ainsi réparti :

1871-81, Acadiens,..... 11,728, 1881-91,... 5,132  
 „ autres catholiques,..... 1,347, „ 1,738

Deux conclusions s'imposent : seuls les catholiques sont en progrès constant, et parmi eux, les Acadiens tiennent la tête du mouvement. Il est facile de comprendre que la langue française, loin de nuire à leur expansion, semble au contraire la favoriser.

NOUVELLE-ÉCOSSE :

1871-81, la population tot. a augmenté de 52,772, 1881-91, de 9,854  
 „ „ catholique „ 28,561, „ „ 11,835

Le progrès de la population catholique est ainsi réparti :

1871-81, Acadiens..... 8,386  
 „ autres catholiques..... 7,100

Quant à la seconde décade (1881-91), le chiffre attribué aux Acadiens est manifestement faux. Plusieurs en ont contesté l'exactitude. Dans le rapport officiel (1891; vol. I page xix de l'introduction) on lit cet aveu significatif : « On a prétendu cependant, avec beaucoup d'apparence de raison, que la colonne intitulée « Canadiens-français » n'établit pas le nombre de personnes d'origine française en Canada : que dans le cas des Acadiens..... la question avait été mal comprise..... »

ILE DU PRINCE-ÉDOUARD :

1871-81, la population tot. a augmenté de 14,870, 1881-91, de 187  
 „ „ catholique „ 6,673, „ „ 732



Il suffit de consulter les annuaires pour se rendre compte des œuvres créées avec l'approbation ou sur le conseil et l'initiative des évêques : hôpitaux, écoles, couvents, séminaires. Parler de l'action épiscopale, sur la vie publique, entraînerait trop loin. Sur une question fameuse, celle des écoles du Nouveau-Brunswick (1872), les catholiques subirent un échec. Ce n'est pas le temps de rechercher à qui doit être imputé ce déni de justice, encore moins d'examiner et de juger comment la campagne scolaire fut menée. Un point demeure établi : c'est que l'injustice commise n'a pas encore été réparée. Cette violation, funeste aux catholiques en général, aurait pu devenir fatale aux Acadiens (2). Pauvres, menacés dans leur langue et leur foi, ils ont dû déployer une indomptable énergie pour ne pas être submergés, à l'heure même de leur providentielle renaissance (3). Si navrantes que soient leurs infortunes, si

(1 *Suite*).

Le progrès de la population catholique est ainsi réparti :

1871-81, Acadiens.....	1881-91,....	1,096
„ autres catholiques.....	„	moins 364

Avec les îles de la Madeleine qui font partie du diocèse de Charlottetown, la population acadienne s'élève à 16,166, soit un tiers déjà de la population catholique de l'île du Prince-Édouard.

Nous ne citons que les chiffres officiels, bien qu'à vrai dire ils soient inférieurs à la réalité en ce qui concerne les Acadiens.

(2) L'histoire émouvante des Acadiens a été retracée par des écrivains distingués. « Un pèlerinage au pays d'Évangéline, » par M. l'abbé Casgrain, ouvrage couronné par l'Académie française, publié à Montréal et à Paris. « Une colonie féodale en Amérique, » par Rambeau de Saint-Père, 2 volumes, édités chez Plon, à Paris, en 1889.

(3) Leurs malheurs sont assez connus : pendant près de trente ans (1755-1783) ce fut un déplacement presque continu. Le tableau suivant indique la diminution de leur population au XVIII<sup>e</sup> siècle et son augmentation au XIX<sup>e</sup> jusqu'en 1871 :

	Au XVIII <sup>e</sup> siècle, la population tomba,	En 1871, elle atteignait,
Pén. acadienne, Nouv.-Écosse,	de 13,000 à 1,200	21,969
Isle Royale, Cap Breton,	„ 3,000 à 700	10,864
Isle Saint-Jean, Prince-Édouard,	„ 6,500 à 1,270	15,000
Shédiac, Nouv.-Brunswick,	„ 4,000 à 300	13,008
Golfe,	„ 1,000 à 500	12,916
Baie des Chaleurs,	„ 500 à 400	9,412
Rivière Saint-Jean,	„ 1,600 à 1,100	9,571

De sorte que les Acadiens qui atteignirent 30,000, avant 1755, compteraient maintenant—n'avait été la dispersion—plus de 800,000. En 1871, le recensement fixe leur nombre à 92,740, chiffre étonnant, après tant d'exils et de proscriptions, sans compter le grand dérangement.

incertaine et si difficile qu'apparaisse la solution de quelques problèmes actuels, qu'ils espèrent et qu'ils prient. Qu'ils s'encouragent par le souvenir de leurs succès, récompense de longs et fructueux efforts. Ils comptent dans leurs rangs des sénateurs, des députés fédéraux ou provinciaux, des ministres, des juges : pourquoi pas, dans un avenir prochain, des évêques ? L'Église en recevrait un surcroît de force et d'influence. Il sera d'ailleurs encore question des Acadiens, à propos des collèges catholiques.

Prochainement, nous continuerons en parlant de l'Ontario, de l'Ouest canadien et de la vieille province de Québec.

THÉOPHILE HUDON, S. J.

(à suivre)

### TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

#### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	218,823	Lectures de piété.....	89,343
Actes de mortification.....	286,168	Messes célébrées.....	6,278
Chapelets.....	290,056	Messes entendues.....	104,132
Chemins de Croix.....	44,792	Œuvres de zèle.....	178,172
Communions sacramentelles.....	39,118	Œuvres diverses.....	322,465
Communions spirituelles.....	271,295	Prières diverses.....	859,893
Examens de conscience.....	101,678	Souffrances ou afflictions.....	86,837
Heures de silence.....	278,789	Victoires sur ses défauts.....	93,053
Heures de récréation.....	191,238	Visites au S. Sacrement.....	142,694
Heures de travail.....	396,844	SOMME GÉNÉRALE.....	4,021,271
Heures-Saintes.....	19,623		



## Fleurs de nos Forêts

CATHERINE TEKAKOUIHA

VIERGE IROQUOISE

1656-1680



CATHERINE TEKAKOUIHA naquit, en 1656, au pays des Agniers, dans un petit village appelé *Kendaouagué*. Son père était païen, et sa mère chrétienne. Celle-ci était algonquine: les Iroquois l'avaient faite prisonnière dans leurs incursions autour de Trois-Rivières, et l'avaient amenée dans leur pays. C'est ici qu'elle dut passer sa vie, qui du reste, ne fut pas bien longue. En mourant, elle laissa deux enfants sans baptême sous les soins d'un oncle qui était un chef dans son village; l'une de ces enfants était Catherine, qui fait le sujet de cette esquisse.

Cette enfant était bien douée sous tous les rapports, mais surtout au moral. Elle était soumise, laborieuse, complaisante et charitable. Son oncle l'estimait beaucoup à raison des nombreux services qu'elle lui rendait, car la jeune fille savait être utile à ses parents, en pilant le blé, en portant l'eau et le bois.

Un jour trois missionnaires jésuites arrivèrent au pays des Agniers et vinrent loger chez l'oncle de Catherine: c'était les Pères Frémin, Bruyas et Pierron. Catherine les vit prier Dieu, remarqua leur bonté, leur douceur, leur affabilité, et elle resta sous le charme. Dès ce moment elle comprit qu'elle serait bientôt chrétienne, dut-il lui en coûter les plus douloureux sacrifices. Mais elle ne parla à personne de son dessein, se réservant à elle-même d'en conférer plus tard avec la Robe Noire. L'occasion ne pouvait lui manquer, car les Jésuites avaient entrepris d'évangéliser les tribus iroquoises, au grand mépris de leur vie.

Quelque temps après, le Père de Lamberville vint se fixer au milieu des Agniers. Avec cette finesse de pénétration qui le caractérisait, il eut vite compris, après l'avoir questionnée, que la petite Tekakouitha désirait ardemment le baptême. Aussi s'appliqua-t-il sans retard à lui expliquer le catéchisme. Tout l'hiver de 1675 fut consacré à ce travail. Et le jour de Pâques de la même année, Tekakouitha reçut le saint baptême avec le nom de Catherine.

A partir de ce moment, la jeune néophyte se voua à la pratique des vertus chrétiennes avec un zèle extraordinaire. Sous l'œil du missionnaire, elle sut observer un règlement de vie qui devait la conduire promptement jusqu'à la perfection. Peu de mois s'écoulèrent avant de devenir un modèle de toutes les vertus chrétiennes. Cependant Catherine n'était qu'à demi satisfaite de son sort. Il lui semblait toujours que sa vie passée au contact de gens sans foi ni loi, serait toujours incomplète. Les persécutions auxquelles elle était sans cesse en butte, lui firent comprendre qu'il lui serait difficile sinon impossible de pratiquer sa religion avec autant de régularité que si elle vivait dans un milieu plus calme. Elle résolut donc de quitter son pays natal pour aller résider ailleurs.

Une petite colonie iroquoise venait d'être fondée à la Prairie de la Madeleine, grâce aux soins des missionnaires qui avaient su attirer quelques chefs de familles au milieu des Français en leur démontrant l'importance de sauver leur âme. Catherine avait une sœur qui s'était retirée avec son mari à la mission de la Prairie. Elle prit la détermination de la rejoindre, et un

jour elle quitta furtivement la maison de son oncle pour aller vivre avec cette sœur qu'elle aimait tendrement. Dès ce moment, Catherine se donna tout entière à Dieu. Tous les matins elle entendait deux messes. Durant le jour, elle quittait les



CATHERINE TEKAKOUIHA

Le lis de la vallée des Mohawks. (1)

travaux du ménage pour aller prier aux pieds du Saint Sacrement. Le soir, elle retournait à la chapelle pour n'en sortir que bien avant dans la nuit. Bref, elle parvint à un état si sublime d'oraison, qu'elle pouvait passer des heures entières en communication intime avec son Dieu. Les missionnaires ne tardèrent pas à lui faire faire sa première communion; elle mit à la préparation de cet acte important tout le soin possible. Sa ferveur était si grande lorsqu'elle participait à la sainte Eucharistie, que les jeunes filles recher-

chaient son voisinage afin de se mieux préparer elles-mêmes à recevoir JÉSUS-CHRIST. Catherine eut la consolation de faire un petit voyage à Montréal. Là, elle vit des religieuses, dont le genre de vie lui donna ample matière à réflexion. Elle s'informa de tout et elle apprit que ces vierges s'étaient données à Dieu par le vœu de chasteté perpétuelle. Elle voulut en faire autant et les missionnaires

(1) D'après une peinture attribuée au P. O. Chauchetière, S. J. 1681.

lui en accordèrent bientôt la permission. Catherine choisit le jour de l'Annonciation pour prononcer son vœu de virginité.

Depuis ce moment Catherine sembla dégagée de tout lien terrestre. Ses soupirs montaient sans cesse vers le ciel ; ses austérités ne connurent plus de bornes, au point que les missionnaires durent lui enjoindre la modération. Malgré les adoucissements qu'elle dut mettre à cette vie de pénitence, Catherine se voyait dépérir à vue d'œil, et bientôt son corps ne fut plus qu'un squelette. Mais son âme s'embellissait de jour en jour : toutes les vertus brillaient en elle du plus vif éclat.

Une vie si sainte devait être couronnée par une précieuse mort. Ses derniers moments furent des plus édifiants, tant sa patience et son union avec Dieu semblaient parfaites. Le mardi de la semaine sainte 1680, Catherine devint tellement faible, que le ministre du Seigneur jugea prudent de lui donner le saint Viatique et de lui administrer l'Extrême-Onction. Le lendemain, sur les trois heures de l'après midi, après avoir prononcé les saints noms de JÉSUS et de MARIE, Catherine Tekakouïtha entra dans une douce agonie, et une demi-heure plus tard, elle expirait paisiblement, comme si elle fut entrée dans un sommeil tranquille et bienfaisant.

Ainsi mourut Catherine Tekakouïtha, dans la vingt-quatrième année de son âge, après avoir embaumé la mission du Sault du parfum de ses vertus. Plusieurs guérisons extraordinaires eurent lieu sur son tombeau, et personne ne douta, dans le temps, qu'elles se produisirent par l'intercession de cette sainte fille. Elles furent attestées par des témoins dont la parole ne saurait être mise en doute. Qu'il nous suffise de rapporter le témoignage de deux personnes, qui ont elles-mêmes bénéficié du crédit de Catherine auprès de Dieu, et qui ont jugé à propos de léguer à la postérité le récit de leurs guérisons.

Le premier témoignage est de M. de la Colombière, chanoine de la cathédrale de Québec, et grand-vicaire du diocèse.

« Ayant été malade à Québec, l'année passée, depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juin, d'une fièvre lente, contre laquelle tous les remèdes avaient été inutiles, et d'un flux que l'ipécacuanha même n'avait pu guérir, on jugea à propos, dit-

il, que je fisse le vœu, au cas qu'il plût à Dieu de faire cesser ces deux maladies, de monter à la mission de Saint-François-Xavier pour prier sur le tombeau de Catherine Tekakouitha. Dès le jour même, la fièvre cessa, et le flux étant beaucoup diminué, je m'embarquai quelques jours après pour m'acquitter de mon vœu. A peine eus-je fait le tiers du chemin que je me trouvai complètement guéri. Comme ma santé est quelque chose si peu utile que je n'aurais osé la demander, si la déférence que je dois avoir pour des serviteurs de Dieu ne m'y avait obligé, on ne peut raisonnablement s'empêcher de croire que Dieu en m'accordant cette grâce n'a point eu d'autre vue que celle de faire connaître le crédit que cette bonne fille a auprès de lui. Pour moi, je craindrais de retenir la vérité dans l'injustice, et de refuser aux missions du Canada la gloire qui leur est due, si je ne témoignais, comme je fais, que je suis redevable de ma guérison à cette vierge iroquoise. C'est pourquoi je donne la présente attestation avec tous lessentiments de reconnaissance dont je suis capable, pour augmenter, si je puis, la confiance que l'on a en ma bienfaitrice, mais encore plus pour exciter le désir d'imiter ses vertus.

Fait à Villemarie, 14 septembre 1696.

J. de la Colombière,

P. J. Chanoine de la Cathédrale de Québec. »

Le second témoignage est de M. du Luth, capitaine d'un détachement de la marine et commandant au fort Frontenac. Il s'exprime ainsi :

Je, soussigné, certifie à qui il appartiendra, qu'étant tourmenté de la goutte depuis vingt-trois ans, avec de si grandes douleurs qu'elle ne me laissait pas de repos l'espace de trois mois, je m'adressai à Catherine Tekakouitha, vierge iroquoise, décédée au Sault Saint-Louis, en opinion de sainteté, et je lui promis de visiter son tombeau, si Dieu me rendait la santé par son intercession. J'ai été si parfaitement guéri à la fin d'une neuvaine que je fis en son honneur, que depuis quinze mois je n'ai senti aucune atteinte de goutte.

Fait au fort Frontenac, ce 15 août 1696.

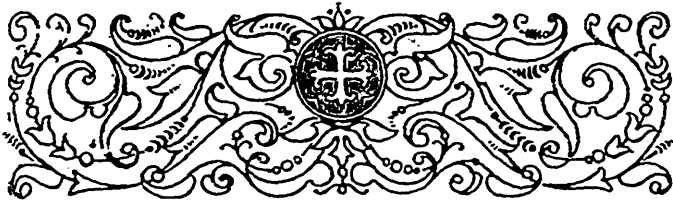
J. du Luth. »

Un bon nombre d'autres guérisons extraordinaires se produisirent encore, non seulement en Canada, mais aussi en France. Toutes n'ont pas subi une enquête juridique, mais il paraît dûment établi, d'après les témoignages verbaux et écrits connus, que Catherine Tekakouïtha, que l'on a surnommée la Thaumaturge du Nouveau-Monde, la Geneviève du Canada, a réellement obtenu par son crédit auprès de Dieu des guérisons corporelles et des grâces spirituelles à ceux qui placent leur confiance dans son intercession.

Pendant longtemps le peuple afflua auprès de son tombeau, mais un jour ces pèlerinages cessèrent, sans que toutefois disparût le souvenir de la vierge de Caughnawaga. Il n'y a pas plus de dix ans, trois évêques et soixante prêtres, tant canadiens qu'américains, assistaient à la bénédiction d'un monument érigé à sa mémoire, grâce à la munificence de M. l'abbé Walworth, curé de l'église Sainte-Marie, dans la ville d'Albany. L'endroit choisi était le village de Funda, situé au nord de la rivière des Mohawks, près d'Albany. C'est là qu'on prétend que Catherine naquit et reçut le baptême. Plus de 2,000 personnes étaient présentes à cette grandiose cérémonie. Le Père Drummond, jésuite canadien, fit un sermon en français et un autre en anglais, sur les vertus de l'héroïne indienne. Puis le Père Burtin, O. M. I. parla en langue iroquoise aux sauvages. Dans son discours, l'éloquent Oblat fit allusion à la demande adressée par les Jésuites au Saint Siège pour l'introduction de la cause de béatification du Père Jogues, du Frère Goupil et de Catherine Tekakouïtha, demande à laquelle les Pères du troisième Concile plénier de Baltimore, tenu en 1884, ont souscrit en y ajoutant une pétition formelle. Attendons les décrets de la Providence, et ayons confiance. L'Église saura parler en son temps.

N.-E. DROXIE.





## AU LIVRE D'OR DES MARTYRS DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

(Suite. (1))

**A**PRÈS les illustres membres de la Société des Missions-Étrangères, qui versèrent leur sang pour la foi, voici le bienheureux François-Régis Clet, de la Congrégation des Prêtres de la Mission. (2) Brûlant, jeune encore, du désir de suivre Notre-

Seigneur de plus près, il alla frapper, à vingt et un ans, à la porte du noviciat des Lazaristes à Lyon. Successivement professeur de théologie et maître des novices, il dut quitter la France pour échapper aux poursuites des sicaires de la révolution. Ce fut alors qu'il sollicita et obtint de ses supérieurs la faveur qu'il désirait depuis si longtemps, les missions de Chine.

Il partit, le cœur gai, le sourire aux lèvres, pour ce pays sombre et mystérieux qui avait déjà fait couler le sang de tant de martyrs. Allait-il en revenir? Ah! il osait ne pas l'espérer, ce généreux apôtre, lui qui demandait si ardemment à l'Agneau qu'il immolait chaque jour la grâce insigne de mourir pour la foi. Son visage s'illuminait en entrevoyant dans le lointain le jour radieux, où, paré de la pourpre de son sang, il irait recevoir la palme d'immortalité des mains de la Reine des Martyrs!

Ce jour, pour lui, tarda un peu à venir. Dieu lui donna de passer trente années en Chine, pendant lesquelles il ne cessa de travailler avec une ardeur toujours croissante à la conversion des païens, méprisant la souffrance, les fatigues, les ob-

(1) Voir le commencement dans la livraison de février, p. 77.

(2) Les Prêtres de la Mission ou Lazaristes, congrégation que saint Vincent de Paul établit au cours du XVII<sup>e</sup> siècle.

stacles de tout genre, n'ayant en vue qu'une seule chose : gagner des âmes à Dieu.

Il réussit tellement bien, que les mandarins, alarmés de ses succès, décidèrent de l'arrêter et de le traduire devant le tribunal de l'empereur.

Le bienheureux Clet s'enfuit dans les bois, n'en sortant que pour procurer furtivement les secours de son ministère aux petites chrétientés perdues dans les montagnes ou bordant la lisière des champs de cotonniers. Dieu permit à un misérable apostat de le trahir. Arrêté, chargé de chaînes, il fut jeté dans un trou infect, au milieu de l'horrible promiscuité des voleurs et des meurtriers. Aucune infamie, aucun tourment ne fut épargné à ce vénérable octogénaire; et lorsque parut le décret de l'empereur qui le condamnait à mort, on le livra sans pitié au bourreau. Ce dernier, en haine du nom chrétien, se plut à prolonger chez le saint viellard l'agonie de la strangulation: il lui fit savourer par trois fois toutes les horreurs de la mort. (1)

Les exemples éclatants de ces confesseurs de la foi déterminèrent nombre de chinois et d'annamites à marcher sur leurs traces; et le même décret pontifical qui béatifia ces missionnaires européens décerna des honneurs similaires à trente et un annamites et à neuf chinois.

Les persécutions qui eurent lieu à cette époque furent des plus cruelles. Le roi d'Annam écrivait aux fonctionnaires supérieurs de son royaume : « Qu'on frappe sans pitié, qu'on torture, qu'on mette à mort ceux qui refusent de fouler aux pieds la croix..... Qu'on prenne une hache, un sabre, un couteau, tout ce qui se trouve sous la main, et qu'on extermine ces endurcis (les chrétiens) sans qu'il en échappe un seul.

Les trente et un martyrs de l'Église annamite appartiennent à toutes les classes de la société: prêtres, séminaristes et catéchistes, soldats et marchands. Voici le bienheureux Dom. vénérable septuagénaire, le doyen des prêtres martyrs. Ses compatriotes ainsi que les prêtres européens qui l'ont vu à

---

(1) L'Ordre de Saint-Dominique et celui de Saint-François d'Assise : le premier, les bienheureux Delgado et Hénarès; le second, le bienheureux Jean Triora.

l'œuvre gardent encore la mémoire de son zèle extraordinaire à convertir les infidèles, à entendre les confessions, à prêcher la parole de Dieu. Il professait une tendre dévotion pour la Reine des cieux, et ne laissait passer aucun samedi sans jeûner en son honneur. Son évêque disait de lui: c'est le modèle des prêtres.

Les exemples d'héroïsme ne manquèrent pas: aussi les chrétiens s'unissaient, s'encourageaient mutuellement à persévérer malgré les menaces et les tourments, levant les yeux au ciel et souriant au diadème qu'ils allaient ceindre bientôt: *spe gaudentes!*

Le bienheureux Martin Tho, employé fiscal, venait de recevoir cent cinquante coups de rotin:

— Tu n'apostasieras donc pas? lui dit le gouverneur.

— Non! non! jamais je n'y consentirai.

— Obéis, ou je vais te couper la tête.

— Si le grand mandarin veut l'abattre, elle est prête.

— Mais si je fais venir ici ta femme et tes enfants pour les mettre à mort, n'en auras-tu pas pitié et n'apostasieras-tu pas pour les sauver?

— Non, la vie de ma femme et de mes enfants ne serait pas une raison suffisante d'apostasier, et je ne voudrais pas, même à ce prix, me priver du bonheur du ciel qui m'est promis.

— Tu désires donc bien aller au ciel?

— Le ciel! ah! c'est pour en jouir que je reste fidèle à ma religion. Quand ma tête tombera sous le fer du bourreau, mon âme s'envolera vers cette patrie du chrétien.

— Est-ce que tu aurais des ailes pour voler?

— Vos cangues, mandarins, ces verges qui ont pénétré dans ma chair seront les ailes sur lesquelles je m'élèverai jusqu'à Dieu.

Parmi les neuf bienheureux martyrs de la Chine, on compte une jeune chrétienne: la bienheureuse Agnès. Le B. Chapdelaine avait trouvé en elle un auxiliaire précieux pour instruire et former les nouvelles converties. Après avoir résisté avec un courage bien supérieur à son âge et à son sexe, vaillante jusqu'à l'héroïsme, elle fut condamnée à mourir du supplice de la

cage de suspension. Elle supporta pendant plusieurs jours cet horrible supplice, et à la fin, les satellites, fatigués de la voir encore en vie, lui coupèrent la tête.

Puisse cette bienheureuse vierge et martyre aider à la régénération de la femme dans les pays orientaux !

Dieu s'est plu à manifester la sainteté de ces martyrs par de nombreux miracles dus à leur intercession, tant en Asie qu'en Europe. Plusieurs ont été examinés juridiquement et ont servi à hâter leur cause de béatification.

Hélas ! à l'heure présente encore, de violentes persécutions sévissent dans ces pays. De nouvelles légions de chrétiens tombent sous la hache des tortionnaires, en confessant, comme leurs aïeux, le nom trois fois saint du CHRIST. Ah ! qu'il est sombre l'horizon de ces contrées ! Mais le Cœur de Jésus, espérons-le, se laissera fléchir par les prières des fidèles : le souffle divin chassera sous peu ces ténèbres et ramènera la paix ; les chrétiens relèveront leurs autels abattus, et se réuniront de nouveau pour célébrer la mémoire de ceux, qui, méprisant richesses ou tortures, ont désiré et vu

.....le grand jour du martyre,  
Ce jour qui donne au cœur ce que le cœur désire,  
Qui brise l'esclavage et rend la liberté ;  
Le grand jour des combats que le triomphe achève,  
Qui commence ici-bas sous le tranchant du glaive  
Et finit dans l'éternité ! (1)

P. DE MANGELEERE, S. J.

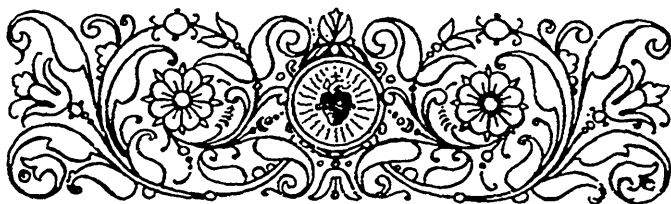
---

Dites-leur : sans la croix, point de savants, de sages,  
Ni d'heureux : sans la croix, rien de grand, rien de beau ;  
Mais qu'il fait bon porter la croix, à tous les âges,  
Dans la procession de la vie au tombeau !

P. DELAPORTE, S. J.

---

(1) P. Longhayc, S. J.



## VIE ABRÉGÉE

DE LA

### BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

Publiée par le Monastère de Paray-le-Monial

(Suite.)



**L**ORSQUE Marguerite apprenait que le Sacré-Cœur se suscitait à lui-même de nouveaux serviteurs et de nouveaux amis dans la personne de prêtres zélés ou de simples fidèles, elle donnait à ce Cœur divin mille et mille bénédictions. Le règne du Sacré-Cœur avait certainement commencé sur la terre. Pour la Bienheureuse, c'était le ciel anticipé. Aussi, son refrain le plus cher était-il composé de paroles telles que celles-ci : « Ce me serait un doux plaisir d'être anéantie pour Le faire régner. »

Mais avant de voir sa mission terminée ici-bas, l'apôtre du Sacré-Cœur avait un dernier message à remplir.

Aux mois de juin et d'août 1689, Notre-Seigneur investit la bienheureuse d'un nouveau mandat, la chargeant de faire savoir au Fils aîné de son Sacré-Cœur—parlant du roi de France—qu'il voulait établir le règne de son divin Cœur dans celui du grand monarque et dans son palais.... être peint sur ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses... Enfin, il voulait voir le prince lui élever un édifice où l'image du sacré-Cœur serait exposée aux hommages du roi et de toute sa cour...

Marguerite-Marie épuisa tous les moyens humains pour faire parvenir le message jusqu'à Louis XIV... Ses intermédiaires furent-ils infidèles, ou le roi n'eut-il pas le courage d'obéir à l'ordre céleste?... C'est le secret de Dieu... Toujours est-il que la chose demeura sans effet...

Mais à deux siècles de distance, la France s'est souvenue de 1689 et des désirs du Roi des rois... elle s'est consacrée au Sacré-Cœur! Elle lui a élevé un temple et dans l'amertume comme la sincérité de son repentir elle se proclame à la face du ciel : la nation *pénitente et dévouée*.

Cependant, à cette dernière période de sa vie où nous sommes arrivés, les choses avaient bien changé pour la servante de Dieu. Elle, jadis soupçonnée, persécutée, elle était devenue l'objet d'une véritable vénération. Longtemps, on le sait, la communauté lui avait été contraire, servant en cela d'instrument aveugle aux desseins de sanctification que Dieu avait sur cette âme héroïque, dont les voies extraordinaires (il faut l'avouer) étaient bien capables de tenir les esprits en suspens à son sujet. Mais enfin, son humilité profonde avait triomphé de toutes les préventions des sœurs du monastère et désormais c'était à qui recourrait avec plus de confiance à ses mérites ou à ses prières. Une jeune novice converse, surtout, n'eut qu'à se féliciter d'avoir voulu faire l'essai du crédit dont la Bienheureuse jouissait auprès de Dieu.



Cette sœur, nommée Anne-Marie Aumônier de Chalanforges, avait, à la jambe, un mal sérieux qui mettait sa réception en doute. Un jour, elle voit sœur Marguerite-Marie assise au chauffoir commun. La regardant déjà comme une sainte, elle se baisse auprès d'elle,

faisant le geste de ramasser quelque chose; mais, en réalité, elle ne fait rien que de saisir un pan de la robe de la Bienheureuse et de l'appliquer sur son mal. Dès ce moment, la novice alla beaucoup mieux et en peu de temps fut entièrement guérie.

L'année 1690 était une année d'élection pour le monastère de Paray. A la mère Marie-Christine Melin succéda la mère Catherine-Antoinette de Lévy-Châteaumorand. Celle-ci, trouvant sœur Marguerite-Marie (alors sa chère assistante) totalement exténuée de forces, lui retrancha toutes ses austérités. Il en coûta singulièrement à la Bienheureuse, mais, comme toujours, elle obéit. Ce qui l'affligeait surtout, c'était de voir que l'on s'occupât tant d'elle... «Notre chère mère a trop soin de moi,» répétait-elle. Sentant sa mission achevée en ce monde, elle prenait comme plaisir à prédire sa mort, disant: «Je ne vivrai plus guère, car je ne souffre plus rien, et renchérissant encore sur la prédiction, elle ajoutait: «Je mourrai assurément cette année parce que j'en souffre plus rien.» Son divin Maître lui avait aussi montré intérieurement qu'elle était un obstacle aux grands fruits qu'il prétendait tirer d'un livre sur la dévotion au Sacré-Cœur, et cela augmentait encore

plus ses saintes ardeurs pour la patrie céleste. (1) Elle ne vivait plus que d'amour et pour l'amour. A chaque instant, de ses lèvres ou de sa plume, s'échappaient des paroles embrasées comme celles-ci : « Sans la croix et le Saint-Sacrement je ne pourrais pas vivre ni supporter la longueur de mon exil! — Au reste! je vois plus clair que le jour qu'une vie sans amour de Jésus-Christ, c'est la dernière de toutes des misères. »

(A suivre.)

## AGRÉGATIONS À L' APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.

*Diocèse de Charlottetown, I. P. E.* : St-André, à St, Andrews, 24 juin 1898.

Ste-Marie, à Sturgeon, 25 février 1898.

*Diocèse de Chatham, N. B.* : L'Immaculée-Conception, à Pockemouche, 3 février 1898.

St-Léonard, à St-Léonard, 10 mai 1897.

*Diocèse d'Halifax, N. E.* : St-Joseph, à Bridgewater, 18 juillet 1899.

Le Collège Ste-Anne à Church Point, 21 décembre 1899.

St-Basile, à Corberie, 2 octobre 1900.

St-Patrice, à Digby, 31 mars, 1899.

St-Bernard, à Enfield, 4 janvier 1899.

St-Edouard, à Hamilton, Isles Bermudes, 29 octobre 1900.

St-Ambroise, à Londonderry, 3 mars 1897.

St-Norbert, à Lunenburg, 18 juillet 1899.

Notre-Dame Étoile de la Mer, à Metaghan, 18 juillet 1899.

La Transfiguration, à Parsborough, 15 février 1899.

Notre-Dame du Mont Carmel, à Prospect, 25 septembre 1899.

St-Michel, à Quoddy, 30 mars 1899.

Ste-Marie, à Mary's Bay, 21 décembre 1899.

St-Vincent de Paul, à Salmon River, 18 juillet 1899.

Le Sacré-Cœur, à Saulinierville, 21 décembre 1899.

St-Pierre, à Sheet Harbour, 30 Mars 1899.

St-Denis, à Ship Harbour, 30 mars 1899.

St-Jean, à Spring Hill, 7 juillet 1898.

St-Joseph, à Surette Island, 23 août 1897.

St-Martin, à Tangiers, 30 mars 1899.

St-Michel, à Tusket Wedge, 2 octobre 1900.

St-Bernard, à Weymonth, 21 février 1900.

St-Ambroise, à Yarmouth, 4 octobre 1899.

(1) Le Père Croiset, de la Compagnie de Jésus, préparait alors un livre sur le Sacré-Cœur, ouvrage qui parut à Lyon en 1691, suivi d'une notice sous ce titre : « Abrégé de la vie d'une religieuse de la Visitation de Sainte-Marie, de laquelle Dieu s'est servi pour l'établissement de la dévotion au Sacré-Cœur de J.-C., décédée en odeur de sainteté, le 17 octobre de l'année 1690. »

## BIBLIOGRAPHIE

---

LA CITÉ MYSTIQUE DE DIEU. — Révélations faites par la Sainte Vierge à la Vénérable Mère Marie d'Agreda. La Cité Mystique contenant les révélations de la Très Sainte Vierge, à la Vénérable Mère Marie de Jésus d'Agreda est d'une importance si capitale, que plusieurs Souverains Pontifs successivement ont cru devoir en confier l'examen à des théologiens nommés par eux spécialement pour cet effet, et toujours ces docteurs ont fait les plus grands éloges de cet ouvrage admirable.

La réserve sur laquelle on se tient ordinairement au sujet des révélations n'a vraiment plus aucune raison d'être par rapport à la Cité Mystique, puisque Sa Sainteté Léon XIII a bien voulu encourager de tout cœur le projet de répandre parmi les fidèles la science des saints contenue dans cette histoire divine de la Mère de Dieu.

Nous souhaitons donc pour la gloire de Dieu et l'honneur de la Sainte Vierge que les fidèles se prévalent de ces enseignements pour la pratique des vertus propres à leur état et pour leur consolation dans les épreuves de la vie.

La soussignée a déjà commencé la publication de la Cité Mystique par des extraits qui ont le double avantage de recueillir, des différentes parties de ce grand ouvrage, les enseignements qui se rapportent à un même sujet et de mettre ce trésor céleste à la disposition de ceux qui ne pourraient acquérir tous les nombreux volumes.

Le premier extrait *« Vertus Chrétiennes »* a déjà paru. Bientôt sera publié la *Vie de Jésus-Christ*, etc.

Voici la lettre de Son Eminence le Cardinal Rampolla, Secrétaire d'État de Sa Sainteté Léon XIII, adressée à l'humble compilatrice:

Mlle MADAME,

Les sentiments dévoués que vous avez exprimés au Saint Père dans la respectueuse adresse du 17 courant, ont été reçus avec plaisir par Sa Sainteté, laquelle voulant vous confirmer dans vos projets vertueux vous donne de bon cœur la Bénédiction Apostolique.

Je profite volontiers de cette occasion pour m'affirmer avec des sentiments de particulière estime.

Rome, le 28 janvier 1900.

De V. S. Mlle.

Très affectionné pour vous servir.

(signé) M. CARD. RAMPOLLA.

Mme. Rose de Lima Dumas, Rome.

S'adresser au couvent des Sœurs Franciscaines, 180, Grande Allée, Québec.





## BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DEVOTION AU SACRÉ-CŒUR

### INTERCESSION DU VÉN. DE LA COLOMBIÈRE

Des faveurs signalées nombreuses ont été obtenues récemment par l'intercession du Vénéral Père de la Colombière. Citons les plus remarquables :

Le jeudi 18 janvier, écrit-on de Belgique, dans la soirée, un jeune enfant de trois ans et demi, était subitement attaqué de diphtérie. Malgré plusieurs inoculations de sérum, après 63 heures de souffrances il se trouvait à toute extrémité. Le dimanche suivant, à midi, l'enfant entre en agonie, il n'a plus de respiration, ses yeux enfoncés dans leur orbite sont entourés de cercles noirs; autour de sa couche, les parents se préparent au douloureux sacrifice que Dieu va leur imposer.

C'est alors que, prévenue du danger imminent, une pieuse personne envoie aux parents du petit infortuné une relique du vénérable de la Colombière avec prière expresse de l'imposer, à l'instant même, sur l'enfant. La mère à genoux avec tous les assistants, supplie le serviteur de Dieu de les prendre en pitié, et dépose la précieuse relique sur les lèvres et sur le cœur du malade. O merveille! A l'instant même l'enfant ouvre les yeux, sourit à sa mère; un long soupir de soulagement s'échappe de sa poitrine oppressée et la respiration devient libre. Lorsque les médecins entrèrent à l'heure fixée et virent l'enfant s'occuper de jeux avec entrain, leur surprise fut extrême. Après auscultation ils déclarèrent l'enfant hors de danger, et s'adressant à la mère: Madame, votre fils est guéri, mais vous pouvez compter que c'est un miracle, car nous l'avons toujours condamné.

Aujourd'hui l'enfant a repris ses belles couleurs et son habil ordinaire. Les heureux parents attribuent la guérison de leur fils à l'intercession du vénérable Père de la Colombière, et continuent dans la joie la neuvaine qu'ils ont commencée dans les pleurs.

Les enfants semblent être de la part du vénérable l'objet d'une attention toute particulière. Dans les départements français d'Ille-et-Vilaine, de la Dordogne, du Tarn, de Haute Garonne, de la Gironde,

plusieurs enfants ont été complètement guéris au moment de l'application d'une de ses reliques. Le mois passé encore, à Maastricht, en Hollande, une petite fille fut ainsi radicalement guérie d'une maladie qui ne pardonne jamais : le croup.

Puis, ici c'est le retour à Dieu d'un vieillard moribond, hostile depuis de longues années aux prêtres et à la religion, conversion si remarquable « que jamais, humainement parlant, on n'eût pu l'espérer. » Là un prêtre écrit : « La relique du vénérable Père de la Colombière m'a été très salutaire. Je l'ai appliquée sur ma jambe endolorie et bien enflée. Je ne souffre plus et je puis marcher sans difficulté. » Plus loin encore un poitrinaire, condamné par les médecins, voit sa santé reflourir à l'issue d'une neuvaine au vénérable.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA BÉATIFICATION DU  
VÉN. DE LA COLOMBIÈRE

*O Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les autres intentions de votre divin Cœur.*

*Je vous les offre en particulier, pour obtenir qu'un culte public soit décerné au vénérable Claude de la Colombière, le guide spirituel que vous avez donné à la bienheureuse Marguerite-Marie, l'apôtre que vous avez choisi pour propager le culte de votre divin Cœur.*

*Hâtez-vous, ô JÉSUS de glorifier celui qui s'est dévoué tout entier à votre plus grande gloire. Bienheureuse Marguerite-Marie aidez-nous à obtenir cette insigne faveur, gage d'un nouveau triomphe du Sacré-Cœur de JÉSUS. Ainsi soit-il. (1)*

LA CAUSE DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Comme nous l'avons déjà annoncé, le second miracle éclatant requis pour la cause de la Bienheureuse a eu lieu dans la Vallée de Pompéi, Naples, Italie. La miraculée s'appelle Luisa Coleschi. Elle était atteinte, depuis un an, d'une myélite, maladie dont sa mère était morte. La maladie avait suivi sa marche fatale, et *plus de trente médecins*, — dit le *Messenger* de Naples, — l'avaient condamnée. après examen, et déclarée incurable. Ils avaient cessé tout remède.

Or, elle fut guérie le jour de la fête du Sacré-Cœur, 1900. Voici comment : Elle priait ce jour-là pour obtenir de Dieu la résignation et suppliait le Cœur de Jésus de lui donner au moins de ne pas perdre la raison, comme il était arrivé à sa mère avant de mourir, quand tout-à-coup, après une invocation à la B. Marguerite-Marie, elle se trouva parfaitement guérie. On sait que la myélite ne pardonne pas, elle conduit à la mort après toutes les angoisses d'une paralysie générale.

(1) Cette prière a été enrichie de 100 jours d'indulgences par son Eminence le Cardinal Goossens, primat de Belgique.

rale. Aussi ce miracle est-il considéré comme l'un des plus éclatants. Le cardinal Prisco a obtenu déjà des lettres rémissoriales pour faire le procès apostolique. Hâtons par nos prières le jour de sa canonisation.

#### PÈLERINAGE À PARAY-LE-MONIAL EN 1901

Sa Sainteté le Pape Léon XIII a récemment accordé une indulgence plénière à ceux qui feraient cette année le pèlerinage de Paray-le-Monial, en vue de consacrer tout spécialement le XXe siècle au Cœur de Jésus (Rescrit du 9 décembre 1900). C'est donc entrer dans les vues du Souverain Pontife que de se rendre, aussi nombreux que possible, en pèlerinage, à ce berceau béni de la dévotion au Sacré-Cœur.

Le pèlerinage général de l'Apostolat de la Prière, — nous écrivait-on de Toulouse — se renouvellera cette année, le mardi, 11 juin.

M. L. J. Rivet se propose de conduire lui-même, cette année, les pèlerins canadiens qui voudront aller à Paray-le-Monial. Le départ s'effectuera de Montréal, vers le milieu de juin. Prix : en 1re classe, \$225 à \$245 ; en 2de classe, \$190 à \$210. Les pèlerins pourront poursuivre jusqu'à Lourdes et Rome. Pour plus amples informations, s'adresser directement à M. L. J. Rivet, 418, rue Rachel, Montréal.

#### ITALIE

*Consécration universelle des enfants.*—On fait de grands préparatifs pour la consécration universelle des enfants au divin Rédempteur. Elle aura lieu à Lorette, à la *Santa Casa* elle-même, dans laquelle Notre-Seigneur a grandi.

*Le phare du Sacré-Cœur.*—A Mazzara del Vallo, en Sicile, l'église du Sacré-Cœur a une tour assez élevée pour être vue de tous les côtés. Elle est terminée par une coupole de cristal sous laquelle est un autel où est exposé le Saint-Sacrement. On y fait l'adoration perpétuelle. Cette tour s'appelle le *phare eucharistique*.

#### FRANCE

*La basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, Paris.*—M. Rauline, architecte du Sacré-Cœur, a reçu les marbres qu'il était allé choisir lui-même à Sienna cet été, et dans lesquels il va faire commencer la taille du maître-autel de la basilique de Montmartre. C'est en juin prochain que S. Em. le cardinal Richard compte présider la cérémonie de consécration de ce maître-autel, dont la construction ne demandera pas moins de cinq mois.

En attendant, M. Rauline vient de commencer les travaux d'installation de la lumière électrique au Sacré-Cœur : l'éclairage intérieur seul, sera fourni par 1,000 lampes électriques de forces diverses variant de 5 à 32 bougies par lampe.

M. Rauline va, d'autre part, entreprendre les fondations du grand clocher carré qui doit dominer le dôme qu'il dépassera de 37 mètres. Ce clocher n'aura pas moins de 120 mètres de hauteur et lorsque la Savoyarde tintera à son sommet, c'est-à-dire, à 215 mètres au-dessus de Paris, on l'entendra de Beauvais à Fontainebleau et d'Orléans à Soissons!

La somme dépensée pour la construction du Sacré-Cœur atteignait à la date du dernier jour du XIXe siècle, 35 millions 090,000 francs.

#### CANADA

*St-Henri de Mascouche.*—Le 17 février, écrit la Secrétaire de l'Apostolat, s'ouvrait notre belle mission prêchée par les Révérends Pères Pichon et Prince, jésuites. Pendant 18 jours, ces bons missionnaires se sont dépensés pour notre bien. Placée sous la protection du Sacré-Cœur cette mission ne pouvait que réussir. Rien d'ailleurs ne fut négligé ni par nos apôtres zélés ni par notre dévoué Curé pour rehausser la solennité des offices. Les murs de l'église étaient couverts de drapeaux aux couleurs variées, avec inscriptions pieuses; sur une haute colonne placée au milieu du sanctuaire s'élevait la statue du Sacré-Cœur encadrée dans un flot de lumières fournies par la générosité des retraitants; la population entière chantait à l'unisson, avec entrain, les beaux cantiques des missions. Tout enfin portait à la piété et disposait les cœurs à recevoir la manne sacrée de la parole de Dieu qui nous fut distribuée avec un zèle plein de tact et de bonté. Toute la population est restée sous le charme de ces beaux exercices. Les fruits paraissent des plus abondants. Nous espérons être tous fidèles à nos résolutions et à la devise si chère au Bon Maître: *Tout pour le Sacré-Cœur.*

*Couvent de St-Pie.*—Les enfants se donnent de tout cœur à l'Apostolat. Si vous voyiez comme elles sont fidèles à marquer tout ce qu'elles font; cette semaine, j'en voyais une qui faisait son rapport dans son lit pour ne pas perdre de temps, l'idée me vint que vous auriez bien du plaisir à voir ce papier car il était bien garni. On ne parle plus ici que du Sacré-Cœur. Quand il y a quelque chose de difficile à obtenir dans les classes ou ailleurs, la maîtresse n'a qu'à dire: Allons, mes enfants faites cela pour le Sacré-Cœur, et le résultat est toujours consolant.



## ACTIONS DE GRÂCES

---

*Beauharnois.*—Actions de grâces à S. Antoine pour position conservée dans un temps critique.

*Cornwall.*—Une grâce spéciale obtenue après une neuvaine faite en l'honneur de la Ste. Vierge.

*Embrun.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour avoir fait disparaître une erreur qui aurait entraîné la perte d'un fort montant d'argent ; la difficulté a disparu après promesse d'une aumône pour l'Œuvre et de faire publier dans le MESSAGER.

*Ile Perrot.*—Une guérison obtenue par l'intercession de S. Ignace de Loyola.

*Lothinière.*—Une faveur.

*L'Islet.*—Une guérison et plusieurs faveurs.

*Montréal.*—Deux grâces spirituelles et une temporelle obtenues par l'intercession de S. François-Xavier après neuvaine faite en son honneur. Aussi une guérison.

Une personne qui souffrait d'un mal d'yeux déclaré incurable par les médecins, a été guérie par l'intercession de Ste Anne. Une autre guérison obtenue par Notre-Dame des Sept Douleurs.

Une guérison et plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de S. Antoine de Padoue sur promesse de les faire publier. Aussi une conversion.

*Richardville.*—Remerciements aux P. P. de Brébeuf et Lalemant ainsi qu'à S. e Anne pour faveurs obtenues sur promesse de faire publier.

*Roxton Falls.*—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour faveurs obtenues. Une faveur spirituelle attribuée à Notre-Dame du Sacré-Cœur.

*St-Antoine.*—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue après promesse de faire publier dans le MESSAGER.

*St-Blaise.*—Une guérison attribuée à l'intercession de Ste Expédit.

*St-Lucygonde.*—Remerciements à la Sainte Vierge, à Ste Anne et S. Antoine de Padoue pour faveurs obtenues sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

*St-Donat de Montcalm.*—Deux guérisons obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur après promesse de les faire publier dans le MESSAGER.

*St-Jean d'Iberville.*—Une faveur temporelle obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur, S. Joseph, S. Expédit. Autres faveurs obtenues.

*Ste-Marie de Beauce.*—Une grâce spéciale et plusieurs faveurs.

*Ste-Philomène.*—Une guérison obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur.

*Ste-Rose*.—Deux guérisons.

*St-Ubalde*.—Une faveur temporelle obtenue par l'entremise de S. Joseph et de S. Antoine sur promesse de faire publier dans le *MESSENGER*.

*St-Vincent de Paul*.—Une faveur obtenue par l'intercession du Sacré-Cœur après promesse de faire publier.

*Sandwich*.—Soulagement obtenu dans une maladie par l'application d'une carte-relique des P.P. de Brébeuf et Lalemant.

*Sault-au-Récollet*.—Une guérison obtenue par l'intercession de S. Blaise avec promesse de faire publier.

*Smith's Falls*.—Une guérison obtenue sur promesse de publication.

*Somersworth*.—Une faveur spéciale.

*Worcester*.—Une grâce obtenue par l'intercession de S. François-Xavier.

## AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants:

*Ange-Gardien*: M. Nicolas Huot.

*Arthabaskaville*: Melle Henriette Morency.

*Belle Rivière*: M. Olivier Laforest. Mmes Esdras Parent et Zéphyrin Granger.

*Burlington*: M. M. Abraham Massé, Joseph Charpentier. Mmes Dalia Fournier et Georgiana Bélair.

*Coteau Landing*: Mme Rachel Aumais.

*Crysler, Ont.*: M. M. Luc Hébert et Sifroid Cloulier. Mmes Philomène Benoit, Angélique Massé.

*Cyrville, Ont.*: M. Joseph Cyr. Mme Céline Chartrand et Ada Giroux.

*Ile Perrot*: M. Donat Bourbonnais.

*L'Assomption*: Rév. Pierre Poulin, M. Fabien Perreault. Mmes Augustine Foisy, Ludger Jolicœur, Angélique Longpré, Emilina Barlati.

*Mascouche*: MM. Henri Chaput et Louis Lamoureux. Mmes G. Villemaire et Pierre Beauvoisin. Melle M. Dupras.

*Maskinongé*: MM. Wilfrid Landry, eccl., Joseph Coulu, Frs. Ferron, David Jollette, Louis Dupuis. Mmes Joseph Frappier et Louis Bergeron.

*Matane*: M. François Perron. Mmes Xavier Joncas, X. Boz, Octave Roy, Athanase Simard. Melle Louise Lesieur.

*Montréal*: MM. Pierre Bourget, John Doherty, Jules Leclair. Mmes F. Denis, A. Pilon, Corinne Alary, Delima Desève, Jean Ouellette, Marguerite Sourka. Mmes Aurélie Bellemare, Rosanna Scott, Et L'Héroult, Elizabeth Pion, Antoinette De Guise.

*Notre-Dame de Lévis*: M. Stanislas Couture.

*Paquetteville*: M. Olivier Larbert.

*Piperville*: M. Onésime Pédeau.

*Pointe-Claire*: Mmes Arthémis Schetagne et J. B. Legault.

*Québec*: MM. Arthur Buis, John Blagdon, Frs. Houde. Melle Adeline Gauvreau. Mmes Vve Chink, Eléar Paquette, Marguerite Fontaine.

- Richardville* : Melle Dosithé Be-liveau.
- Rigaud* : Melle Victorine Seguin.
- Rivière Canard* : M. Honoré Drouillard. Mmes Joseph Lajeunesse, Dolphis Lajeunesse.
- St-Albans, Vt.* : Rde Sœur Marie de Sainte-Mathilde, de la Congrégation des Sœurs de Ste-Croix.
- Ste. Anne de la Pérade* : Mme Arline Ross.
- Ste-Anne de Lapocatière* : Mme Philippe Anctel.
- St-Arsène* : Mme Jean Baptiste Castonguay.
- St-Augustin* : M. Augustin Tassé. Mme Hectorine Leclair.
- St-Clet* : Mme Vve Godfroy Gauthier.
- St-David d'Yamaska* : M. J. Bte Pepin. Mmes Bazile Lauzon, Louis Brouillard.
- St-Dorothée* : M. Félix Lacroix. Mmes Vital Chabot, Isaïe Valiquette. Melles Anna Charon, Victoria Bigras, Cécile Jolicœur.
- St-Eustache* : Mme Malvina Doré.
- St-Foye* : M. Antoine Routhier. Mmes Jacques Larose et Thomas Fiset.
- St-Henri de Lévis* : Mme Adélaré Brouard. Melle Céline Brochu.
- St-Hubert* : M. Alexis Tremblay. Mmes Ferdinand Lizotte et Benjamin Brossard.
- St-Jean d'Herville* : Mmes Hermine Roy, Zélatrice, et Adèle Langlois.
- St-Jean Port Joli* : MM. Marcel Vaillancourt, Pierre Pelletier, François M. Leclair. Melle Eliza Bourgault.
- St-Jérôme* : Mmes Joseph Cloutier et Clément Gauthier.
- St-Joachim* : Melle Julia Sylvestre.
- St-Joseph de Lévis* : M. Ovide Moore.
- St-Judes* : Mmes Hedwidge Lari-vière et Marguerite Gaudreau.
- St-Louis* : MM. Sylvain T. Poirier et Joseph Gaudet.
- Ste-Marie de Beauce* : Melle Valérie Faucher.
- St-Ours* : Mmes Pierre Langevin, Pierre Mesnard. Melle Angéline Lachambre.
- St-Philippe* : M. Edouard Tremblay. Mme Vital Robert.
- St-Philippe de Laprairie* : MM. Sylvain Trudeau, Edouard Pilotte. Melles Sophie Longtin, Marie Louise Lanctot. Mme Marie Olive Sidillot.
- St-Polycarpe* : Mme J. Cuerrier. Melle Alida Gabrion.
- St-Roch de Québec* : MM. François Bédard, Octave Migner, Joseph Godbout. Mmes Arthur Lajeunesse, Vve Charles Plante, Louis Martin, Pierre Martin, Philias Notel, J.-Bte Martel, Vve Chs. Chevette, Régis Tardif, Vve Fontaine, Joséphine Nadeau. Melle Delina Bibeau. MM. Vincent Desroches, Alphonse R. Taché. Mme Joseph Picard.
- St-Rose* : Mmes Aristide Cloutier, Vve Vital Chabot, C. Vaillancourt.
- St-Sylvestre* : M. Charles Cyr.
- St-Victor de Tring* : Mme Albina Quirion.
- St-Vincent de Paul* : Mme Wilfrid Archambault. M. Procope Dumas.
- Terreneuve* : M. G. Normore. Mme G. Normore.
- Walkerville* : Melle Marie Méloche.
- Waterloo* : Mme Charles Brouillette.
- West Bay City* : Mme Céline Plourde.

## CALENDRIER DE MAI 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

*L'esprit de sacrifice.*

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—SS. Philippe et Jacques, Ap.—D†. M†.—La grâce de bien commencer le mois de Marie.—25,338 actions de grâces.

2. J.—S. Athanase, E. D.—H† — La force en temps de persécution.—12,701 affligés.

3. V.—Premier Vendredi.—Invention de la sainte Croix.—A †. C†. G†.—La patience.—26,204 défunts.

4. S.—Ste Monique, veuve.—Z†.—L'esprit de prière.—25,863 intentions spéciales.

5. D.—IV<sup>e</sup> ap. Pâques.—S. Pie V, P.—A†. C†. G†. R†.—La dévotion au saint Rosaire.—1,560 communautés.

6. L.—S. Jean devant la Porte Latine.—L'amour du Cœur de Jésus.—6,410 premières communions.

7. M.—S. Stanislas, E. M.—Une courageuse fidélité à nos devoirs.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—Apparition de S. Michel Archange.—La force contre le démon.—11,525 demandes de travail.

9. J.—S. Grégoire de Nazianze, E. D.—H†.—L'esprit de paix.—2,440 prêtres ou ecclésiastiques.

10. V.—S. Antonin, E.—L'activité chrétienne.—59,250 enfants.

11. S.—S. François d'Hieronymo, C.—Le zèle du salut des âmes.—26,512 familles.

12. D.—I<sup>re</sup> ap. Pâques.—Du dim.—SS. Nérée et Achille, MM.—G†.—La constance dans les épreuves.—10,540 grâces de persévérance.

13. L.—Rogations.—S. Jean-Baptiste de la Salle, C.—L'amour chrétien de l'enfance.—2,580 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—Rogations.—S. Boniface, M.—Une foi de plus en plus éclairée.—22,330 grâces spirituelles.

15. M.—Vigiles, Rogations.—S. Isidore le Laboureur.—L'amour du travail.—23,156 grâces temporelles.

16. J.—ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR.—(d'obligation) D†. G†. H†. M†. R†. V†.—Le désir du ciel.—14,230 conversions à la foi.

17. V.—S. Pascal Baylon, C.—Un ardent désir de la communion.—18,930 jeunes gens, jeunes personnes.

18. S.—S. Venant, M.—(S. J.: octave de S. François d'Hieronymo.)—Le courage chrétien.—1,123 maisons d'éducation.

19. D.—S. Pierre Célestin, P.—G†.—Le mépris des grandeurs.—25,230 malades.

20. L.—S. Bernardin de Sienna, C.—La dévotion au saint nom de Jésus.—5230 personnes en retraite.

21. M.—S. Jean Népomucène, M.—La discrétion.—640 Œuvres ou sociétés.

22. M.—De l'octave.—SS. Faustin et ses compagnons, MM.—(S. J.: S. Venant, M.)—La vertu de confiance.—1,500 paroisses.

23. J.—Octave de l'Ascension.—H†.—Le B. Bobola, M.—La patience.—35,242 pécheurs.

24. V.—NOTRE-DAME DE BON SECOURS.—L'union pour le bien.—18,530 pères ou mères.

25. (Jeûne).—Vigile.—S. Grégoire VII, P.—Z†.—L'amour de l'église.—3,220 religieux ou religieuses.

26. D.—LA PENTECÔTE.—D†. G†. M†. N†. R†.—L'abondance des dons du Saint-Esprit.—1,542 novices ou séminaristes.

27. L.—De l'octave.—S. Bède le vénérable, D.—Une ferme espérance.—1,883 Supérieurs ou Supérieures.

28. M.—De l'octave.—S. Augustin, E.—Une vive foi.—9,227 vocations.

29. M.—4 T. jeûne.—De l'octave.—S. Restitut, M.—L'esprit de charité.—Les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. J.—De l'octave.—Ste Madeleine de Pazzi, V.—H†.—L'amour des souffrances.—23,699 intentions diverses.

31. V.—4 T. jeûne.—De l'octave.—NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.—Le zèle à promouvoir la dévotion au Cœur de Jésus.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES. — † = Indulgence plénière; A = 1er degré, B = 2e degré; C = 3e degré; D = Indulg. apostoliques; G = Archevêque Romain et Gard. d'Honneur du Sacré-Cœur, H = Heure Sainte, M = Bonne Mort; N = Arch. du Cœur agonissant; R = Confrérie du S. Rosaire; V = Congrégation de la Ste Vierge; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.